18, RUE D'ENGHIEN, 18
PARIS-X^e
Téléphone { PROvence 15-21 / Inter: PRO 93-60
Télégramme : Parisien-Paris
PUBLICITE : Téléph. PRO. 15-21
Petites annonces : PRO. 16-22
18, RUE D'ENGHIEN, 18

Le Petit Parisien

1 franc — ÉDITION DE PARIS — 5 heures

93e ANNÉE — N° 23.968
LUNDI 1 FÉVRIER 1943
Saint IGNACE

RETRO FEVRIER

ADOLF HITLER A POSE L'ALTERNATIVE SUIVANTE :

Ou l'Allemagne et ses alliés remporteront la victoire ou la vague bolcheviste détruira l'Europe

Des bombes sur une école maternelle

LES AVIATEURS ANGLO-AMERICAINS TUENT A MORLAIX 42 ENFANTS

25 autres personnes, ensevelies sous les décombres de leurs maisons, ont péri à la suite de ce raid terroriste

Morlaix a été attaqué vendredi, dans les premières heures de l'après-midi, par des bombardiers anglo-américains.

Les projectiles ont atteint une école maternelle où 42 enfants ont été tués. D'autre part, 25 autres personnes, ensevelies sous les décombres de leurs maisons, ont péri à la suite de ce raid terroriste.

Quatre des bombardiers assaillants ont été abattus par la défense allemande.

LE PRÉSIDENT LAVAL ANNONCE LA CRÉATION DE LA MILICE FRANÇAISE

En soulignant l'importance de cet acte le chef du gouvernement déclare :

« Nous devons tout faire pour empêcher le bolchevisme. Je voudrais que la France comprenne qu'elle devrait être tout entière avec l'Allemagne pour l'écarter »

De notre correspondant particulier

Vichy, 31 janvier. — C'est à l'Hôtel Thermal que s'est tenue, sous la présidence du chef Darnand, l'importante réunion de cadres du *mouvement* S. O. L., *dont l'autonomie fut décidée le 5 janvier dernier* par M. Pierre Laval et que le chef du gouvernement a voulu placer ainsi directement sous son contrôle.

Une décision d'une importance exceptionnelle fut prise au cours de cette réunion, à laquelle M. Pierre Laval, dès son retour de Paris, tint à prendre part. Cette décision fut la suivante : la transformation du S. O. L. en une Milice française. La loi reproduisant cette mesure, et que nous analysons d'autre part, a paru ce matin au *Journal officiel*.

Nombreuses furent les personnalités qui assistèrent, aux côtés de M. Abel Bonnard, ministre secrétaire d'Etat à l'Education nationale; l'amiral Platon, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement, et M. Marion, secrétaire d'Etat à l'Information, à cette imposante manifestation.

En quelques mots, M. Abel Bonnard dénonça avec vigueur les propagandes anglo-américaines qui *voudraient que nous fassions à leur* profit une révolution de désespoir alors que nous devons faire pour nous une révolution d'espérance.

La lecture du texte de loi instituant le S. O. L. en Milice nationale fut un moment interrompue par une longue ovation saluant l'arrivée dans la salle du président Laval.

Le chef Darnand, au nom de ses camarades, remercia le chef du gouvernement de sa présence. Puis il analysa ce que devait être l'action de la Milice française dans l'avenir.

Suite page 3

LIRE PAGE 3 :
Le gouvernement prépare le recensement des Français de 21 à 30 ans qui ne sont pas pourvus d'un emploi

A partir d'aujourd'hui les prix des places des cinémas sont augmentés de 20 %

A partir d'aujourd'hui, en raison des nouvelles taxes subies par l'industrie cinématographique, les prix des places dans les cinémas subiront une hausse de 20 % avec arrondissement au franc supérieur à partir de 50 centimes. Les billets anciens seront vendus sans surcharge aux prix nouveaux, qui seront affichés aux caisses de tous les cinémas.

Les exploitants de salles cinématographiques recevront avant la fin de la semaine les indications nécessaires pour remplir leurs bordereaux de recettes.

La semaine du cinéma est ajournée

L'augmentation des taxes sur les spectacles rendant nécessaire un rajustement du prix des places des établissements cinématographiques, le Secours national a décidé de reporter à une date ultérieure la « Semaine du cinéma » qui devait avoir lieu du 3 au 10 février.

« Tant que je l'ai jugé possible, j'ai toujours tendu aux autres peuples une main réconciliatrice. »

« Convaincu que, dans cette guerre, il n'y aura pas de vainqueurs et de vaincus, mais des survivants et des peuples anéantis, l'Etat national socialiste continuera à mener la lutte avec fanatisme. »

« Dans cet Etat existera cette force qui est nécessaire pour protéger à l'avenir la famille européenne contre le danger de l'Est. »

LE MARECHAL GOERING ET LE Dr GOEBBELS ONT, DE LEUR COTE, EXPRIME LA VOLONTE DU REICH DE POURSUIVRE LA LUTTE JUSQU'AU BOUT, ET LEUR CONFIANCE EN LA VICTOIRE FINALE

Berlin, 31 janvier. — Le Führer a lancé la proclamation suivante :

« Pour la dixième fois revient l'anniversaire du jour où le maréchal-président von Hindenburg m'a confié la responsabilité de la conduite du Reich. Ainsi le mouvement national socialiste, après avoir connu les débuts les plus humbles, était devenu le parti le plus puissant du Reich et possédait, en conséquence, le droit de constituer légalement le gouvernement ; ainsi la lutte menée pendant quatorze ans recevait sa consécration. Cependant, cette responsabilité n'a pu être assumée qu'après que tous les partis eurent fait la preuve pendant plus ou moins longtemps de leur incapacité à relever l'Allemagne. Le Reich souffrait toujours davantage des conséquences de la défaite, issue d'une guerre qu'il n'avait pas voulue et pour laquelle il n'était donc pas préparé. Après une résistance héroïque, que pendant plus de quatre ans aucune force ennemie n'avait pu briser, des éléments défaitistes suscités de l'intérieur et de l'extérieur avaient enfin réussi à déchaîner la révolution.

Les 14 points du président Wilson

» Le président Wilson, en rendant publics ses quatorze points, avait fait briller aux yeux du monde la vision d'une paix future, qui semblait d'autant plus désirable au peuple allemand que celui-ci, dans sa majorité, ne possédait, pas plus que ses dirigeants, de buts de guerre positifs.

» La nation menait la lutte pour son existence. *C'est pourquoi de* larges fractions du peuple allemand étaient presque reconnaissantes de se voir offrir une paix de réconciliation et d'entente.

Le « grand mensonge historique »

» Aussitôt après que le peuple allemand, trompé par ces manœuvres, eut déposé les armes se produisit le grand mensonge historique. Jamais, dans l'histoire du monde, il n'y avait eu une rupture de parole pareille à celle-là. Au lieu de la paix de réconciliation et d'entente, ce fut le Diktat de Versailles qui fit de la nation allemande et de ses alliés des esclaves, les désarma sur le terrain militaire, les dépouilla politiquement et les anéantit économiquement pour un temps indéfini.

» Tout ce qui, de 1919 à 1933, a été infligé au peuple allemand comme injustices, comme oppressions, *comme pillages économiques*, comme évictions politiques, tout cela n'incombe pas à l'Allemagne nationale socialiste, mais à une Allemagne complètement infectée de démocratico-marxisme. Toutes les tentatives des potentats démocrates, centristes et marxistes pour donner au monde des apaisements en faisant appel à des dispositions d'esprit que ce monde ne partageait pas, ou même pour l'amener à concevoir à quel point était déraisonnable sa dictature sans morale, devaient échouer.

Le rôle du judaïsme international

» Avec une ténacité sans relâche, le judaïsme international a tout d'abord tenté d'exploiter la nation selon les méthodes capitalistes, afin de la préparer, économiquement parlant, à accepter son joug.

» Mais l'absurde traité de Versailles a eu pour conséquence non seulement la destruction de l'économie allemande, mais a causé des ravages non moins grands dans la vie économique des autres pays, y compris les soi-disant Etats vainqueurs.

Le chômage en 1932

» Au déclin de l'année 1932, le monde était le proie d'une crise économique continue et sans cesse aggravée. Le chômage n'affectait pas seulement le peuple allemand, mais aussi les riches Etats de l'Ouest et de l'Amérique, en particulier les Etats-Unis. Au cours de l'hiver 1932-1933, le nombre des chômeurs dans le Reich était monté à 7 millions et celui des demi-chômeurs à peu près au même chiffre. La métropole anglaise, qui dominait plus d'un quart du globe, possédait deux millions et demi de chômeurs. Les Etats-Unis, avec les gigantesques richesses de leur sol et une capacité de production illimitée, en comptaient 13 millions. En Allemagne même, le standard de vie était tributaire des conditions économiques.

» Devant cette Allemagne divisée à l'extrême, entravée par la démence égoïste des représentants des Etats et des intérêts des différents fiefs électoraux et des partis, il apparut *a priori* impossible à tout gouvernement de faire face aux tâches les plus urgentes exigées par l'existence même de notre peuple par les méthodes employées jusqu'alors et les seules forces disponibles.

Suite page 3.

M. DARQUIER DE PELLEPOIX

commissaire général aux questions juives

EXPOSE SES PROJETS

au Petit Parisien

1° Renforcement de la loi de 1941 sur l'aryanisation économique ;

2° Statut des demi-juifs qui se verraient écartés des fonctions publiques et de certaines autres professions ;

3° Port obligatoire de l'étoile jaune en zone non occupée ;

4° Interdiction aux juifs, sans aucune dérogation, d'exercer des fonctions publiques ;

5° Retrait de la nationalité française à tous les juifs qui l'ont acquise depuis 1927.

Un vrai cadet de Gascogne et qui est le produit de quatre provinces bien françaises : Armagnac, Béarn, Quercy et Rouergue. Ses services de guerre sont magnifiques. En 1913, engagé à l'âge de dix-sept ans, il est blessé et cité à l'ordre de sa division. En 1940, commandant la batterie antichars d'une unité africaine, il reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. Fait prisonnier, il ne tiendrait qu'à lui d'être libéré comme antisémite. Il s'y refuse.

— Je ne m'en irai d'ici qu'avec Berthier (un de ses collègues de l'Hôtel de Ville interné dans son camp).

Et c'est comme conseiller municipal que, avec Berthier, il rentre en France.

Tel est M. Darquier de Pellepoix, hier fondateur de l'Association antijuive de France et du journal *la France enchaînée*, aujourd'hui commissaire général aux questions juives.

Deux opérations capitales

Comment envisage-t-il la solution du problème juif ? Il me répond sans ambages :

— Deux opérations capitales : élimination de la puissance économique juive, établissement d'une barrière efficace entre juifs et non-juifs, ces deux opérations étant d'ailleurs étroitement liées l'une à l'autre.

Plusieurs lois concernant l'aryanisation économique ont déjà été promulguées, on le sait, dont l'une, fondamentale, du 22 juillet 1941.

— Elles constituent, me dit M. Darquier de Pellepoix, un instrument imparfait mais déjà effectif d'élimination de la puissance juive en matière économique. Les changements que je propose d'y apporter modifient seulement des modalités d'exécution, probablement introduites dans ces lois en vue d'en retarder l'application (en particulier l'interdiction pour l'acheteur aryen de revendre l'immeuble ou le fonds de commerce pendant une période de trois ans), et ont également pour but d'assurer la rapidité et la correction des opérations d'aryanisation.

La détermination du juif

Mais — M. Darquier de Pellepoix y insiste — une aryanisation économique n'est possible que si l'on poursuit en même temps une aryanisation politique efficace :

— Or tel *n'est pas le cas*, et c'est sur ce point que portent la plupart des projets de loi que j'ai soumis au gouvernement. Le problème primordial est d'abord la détermination du juif.

» En ce qui concerne les cas douteux, j'avais saisi le gouvernement d'un projet de tribunal spécial qui se heurte à l'opposition d'ordre général faite par les juristes à ce genre de juridiction.

» Il convient également de faire un statut spécial pour les métis juifs.

Un statut pour les demi-juifs

» Il m'a paru que pour l'instant il serait suffisant de créer un statut pour les demi-juifs, c'est-à-dire pour les personnes ayant deux grands-parents juifs, mais n'ayant jamais appartenu à la religion juive. Les demi-juifs seraient écartés des fonctions publiques, ainsi que de certaines professions, telles que la Banque et la Bourse, et surtout des professions touchant l'opinion publique comme la radio, la presse, l'édition, le cinéma, etc.

Jean BENEDETTI

Suite page 4.

« Ce sont des divisions d'acier qui vengeront Stalingrad »

proclame le Reichsmarschall GOERING

Berlin, 31 janvier. — Peu avant midi, à l'heure même où, dix ans auparavant, le Führer prenait en mains les destinées de la nation, s'est déroulée dans la salle d'honneur du ministère de l'Aviation une cérémonie de caractère militaire au cours de laquelle le Reichsmarschall Goering s'est adressé à l'armée, à la marine et à l'aviation et, à travers elles, à la nation elle-même, se faisant l'interprète de l'inébranlable volonté qui anime dans le combat tous les Allemands.

Le Reichsmarschall a passé *en revue les luttes menées* au cours de ces dix dernières années sur le terrain de la politique extérieure.

— Ce que nous voulons dans ce combat, en définitive, c'est le triomphe de la race et de notre conception du monde. N'oublions jamais que, parmi nos adversaires, il en est un qui est également animé, formé et uni par une conception du monde : cette Russie qui se serait depuis longtemps effondrée sous nos coups si sa résistance n'avait été soutenue par le lien puissant et brutal de la doctrine bolcheviste.

» Aujourd'hui comme autrefois, nous serons également les plus durs. Comme autrefois à l'intérieur, la croix gammée victorieuse remplacera le drapeau de l'esclavage. Et c'est là, en fin de compte, le sens profond de cette lutte.

» Que représente l'Europe pour la Russie ? Quand on regarde cet empire gigantesque sur la carte du globe et que l'on compare l'Europe, on se demande si nous avons le droit d'appeler l'Europe un continent. Un officier russe, touchant de très près Staline, a clairement répondu à cette question : *« L'Europe n'est qu'une grande* province russe, a-t-il déclaré, un conglomérat d'innombrables Etats qui se font la guerre. Ce sont les Allemands qui nous ont, jusqu'ici, interdit la porte de l'Europe. Tout le reste n'a aucune importance. Si nous abattons l'Allemagne, nous serons alors les maîtres de l'Europe. »

» Que les Etats de cette Europe soient nos alliés et nos amis, nos ennemis ou qu'ils soient neutres, tous doivent reconnaître de plus en plus que si notre Allemagne s'écroulait les Russes n'auraient pas alors beaucoup de respect pour la neutralité suédoise ou suisse ou pour la neutralité de quiconque. Le bolchevisme déferlerait à l'instant sur toute l'Europe.

Suite page 3.

LE GENERAL PAULUS

l'héroïque défenseur de Stalingrad

EST NOMMÉ MARÉCHAL

Grand quartier général du Führer, 31 janvier. — Le Führer a nommé Generalfeldmarschall le général Paulus, commandant en chef de la glorieuse 6e armée, le vaillant défenseur de Stalingrad. En même temps, le Führer a promu au grade de Generaloberst le général Heitz, qui commande un corps d'armée à Stalingrad.

« Le mot capitulation n'existe pas dans notre vocabulaire »

déclare le docteur GOEBBELS

Berlin, 31 janvier. — Le Reichsminister Dr Goebbels a prononcé au Palais des Sports de Berlin une allocution au cours de laquelle il a donné lecture de la proclamation du Führer.

— Le Führer m'a chargé, a déclaré le Dr Goebbels, de vous faire savoir que son vœu le plus cher aurait été de parler encore aujourd'hui à la nation. Mais la dure nécessité de la conduite de la guerre ne lui permet pas, pour le moment, de quitter son quartier général, d'où il dirige les grandes batailles défensives de l'Est.

» Nous avons eu, de tout temps, un principe bien établi et irrévocable : le mot capitulation n'existe pas dans notre vocabulaire. Nous persistons et nous persisterons toujours dans cette croyance. « Combattre » : tel était le mot d'ordre du mouvement *national* socialiste à ses débuts ; « combattre » est resté notre mot d'ordre jusqu'à ce jour. Pas plus qu'on ne nous a rien donné alors, on ne nous fera cadeau de rien aujourd'hui. Nous devons tout conquérir par nous-mêmes; nous devons tout gagner par notre travail.

» A l'heure des plus durs combats à l'Est, l'ennemi croit, à nouveau, pouvoir triompher de nous. Les *journaux ennemis mentent effron*tément lorsqu'ils prétendent que l'état d'exception est proclamé en Allemagne. Il s'agit seulement d'une concentration totale des forces de notre peuple pour la guerre et pour la victoire.

» A Londres, on dit ironiquement que nous ne possédons plus de réserves. Mais, ces réserves, l'ennemi apprendra à les connaître plus tôt qu'il ne le souhaite.

» La lutte pour notre vie approche du point crucial. Ce n'est pas seulement une lutte pour la liberté et la sécurité de la nation allemande, mais un conflit gigantesque duquel dépend le sort de l'Europe et de tout l'Occident civilisé. Si l'ennemi croit pouvoir nous décourager par *les quelques coups* qu'il nous porte, il se trompe du tout au tout.

» Ces coups ont été et ne sont pour nous que le signal d'alarme annonçant la guerre totale. Il ne sera plus parlé en Allemagne du confort perdu dont nous voulons conserver, au moins, les derniers lambeaux. Notre peuple sacrifie d'un cœur joyeux ce confort pour transformer les dernières forces qui lui étaient consacrées en chars, en armes, en munitions et en résistance nationale. Aux présomptueuses menaces de victoire du bolchevisme et de la ploutocratie, nous répondons par une levée populaire de toutes les forces nationales.

» Pourquoi nous laisserions-nous effleurer par la moindre idée de concession puisque, en fait, les éclatantes victoires de nos soldats o.. mis à nos pieds et à ceux de nos partenaires de l'Axe presque tout le continent européen ?

» Nous croyons à la victoire parce que la nation allemande, cette fois, sait ce dont il s'agit. Nous sommes décidés à rester fermes et à travailler avec opiniâtreté jusqu'à ce que la victoire soit *entre nos mains. Nous croyons* à la victoire parce que nous avons notre Führer.

Les troupes allemandes maintiennent leurs positions au cours de combats tour à tour offensifs et défensifs

LES FORCES ENCERCLÉES A STALINGRAD PROLONGENT LEUR RÉSISTANCE ACHARNÉE

45.000 tonnes ont encore été coulées par les sous-marins du Reich

Grand quartier général du Führer, 31 janvier.

Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Dans les secteurs du front de l'Est, qui sont le théâtre de rudes combats, nos troupes continuent de résister avec résolution. Des forces fraîches, amenées en renfort, sont intervenues dans les combats pour consolider la situation.

A Stalingrad, l'ennemi a d'abord progressé de toutes parts vers nos positions défensives, puis a mené une attaque concentrique contre le groupe méridional qui, placé sous le commandement personnel du maréchal Paulus, *continue* de livrer des combats héroïques. Resserré sur un espace restreint, ce groupe résiste avec un acharnement extrême dans le bâtiment de la Guépéou. Dans le secteur nord de la ville, les défenseurs, sous la conduite du 11e corps d'armée, résistent aux assauts que livre l'ennemi contre la partie occidentale de l'usine des tracteurs.

Entre le Caucase et le Don inférieur

Dans l'espace compris entre le Caucase et le Don inférieur, les éléments blindés allemands ont contre-attaqué, détruisant des éléments ennemis encerclés et d'autres dont la retraite avait été coupée. Des divisions blindées ont capturé plus de mille prisonniers.

Dans le bassin du Donetz, des tentatives soviétiques d'attaque et d'encerclement ont échoué de nouveau avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

A l'ouest de Voronej, nos troupes sont passées à la contre-attaque et ont réussi à arracher aux Soviets une localité après un combat très acharné. La bataille continue avec une intensité soutenue.

*La Luftwaffe a attaqué violem*ment des colonnes, des concentrations de véhicules motorisés et des troupes au repos.

Attaque soviétique repoussée près du lac Ladoga

Près du lac Ladoga, une attaque massive ennemie, soutenue par une artillerie puissante et par de nombreux chars d'assaut, a été repoussée en certains points avec de lourdes pertes pour l'adversaire ou étouffée avant même que celui-ci ait pu quitter ses positions de départ.

Soutenu par l'artillerie et par de puissants éléments blindés, l'ennemi a attaqué nos positions à l'ouest de la Tripolitaine et a dû se retirer en abandonnant sur le terrain de nombreux morts et un abondant matériel.

Suite page 3.

Lire page 3 :
L'amiral DOENITZ succède à l'amiral Raeder comme chef suprême de la marine allemande

Les textes relatifs aux règlements par chèques et à la forme des actions paraîtront demain au « Journal officiel »

C'est demain matin que doivent paraître au *Journal officiel* les nouveaux textes relatifs aux règlements par chèques et virements et à la forme des actions.

Le ministère des Finances en a fait connaître hier les grandes lignes dans une note qui confirme, dans leur ensemble, les indications données à ce sujet par *le Petit Parisien*.

Le texte relatif aux règlements par chèques tend à faciliter l'emploi de ce mode de paiement.

Il stipule que les formules de chèques seront, désormais, mises gratuitement à la disposition des titulaires de comptes.

La taxe fiscale de 0 fr. 50 qui frappait les chèques et ordres de virement est supprimée, tandis que l'impôt sur le revenu des comptes de chèques est sensiblement réduit et ramené à 10 %.

Les femmes mariées, quel que soit leur régime matrimonial, seront dorénavant admises à se faire ouvrir des comptes de chèques sans qu'une autorisation du mari soit nécessaire.

Suite page 3

Spectacles de Paris

THEATRE DE LA CITE : *Mamouret*, pièce en trois actes et douze tableaux de M. Jean Sarment (Représentations de Mme Berthe Bovy.)

Mme Berthe Bovy, dans le rôle de Mamouret, a été acclamée. Voilà le fait. La salle criait d'enthousiasme, récompensait le talent d'une artiste, en pleine force et en pleine sève, indignement chassée, l'an dernier, du Théâtre-Français. Mais la justice trouve parfois sa voie dans les outrages qu'elle reçoit. Le rôle de Mamouret avait été écrit pour Mme Berthe Bovy, qui n'avait pu le jouer, lors de sa création, par fidélité envers le théâtre auquel l'engageaient alors les contrats et son cœur. Là-dessus, on la paie d'ingratitude. Mais Mamouret est là pour réparer l'injurieuse retraite. Elle se rhabille, retrouve son pimpant décor, ses gracieuses manières, sa cocasserie habile en l'honneur du retour de l'interprète prodigue. Et c'est un triomphe. Quelle revanche pour l'artiste et quel pied de nez aux perfides !

On connaît *Mamouret*, qui vit le jour, il y a deux ans, au Théâtre de Paris, sous la même direction de M. Charles Dullin. *Mamouret* est la doyenne d'une famille-tribu qui règne sur un village vendéen. Elle a cent six ans ; c'est presque l'âge du « Mouton blanc », l'auberge du pays, fondée par feu son mari, Eloi Mouret. Leur descendance, jusqu'à la quatrième génération, groupée autour du « Mouton blanc », est devenue le pivot social de l'endroit. Tout est Mouret ici : le maire, l'artisan, le bourgeois. On se marie entre soi, cousins avec cousines. Au sommet, l'aïeule, muette et morte en apparence, mais dont l'œil malin, le plissement de la bouche, les phrases inachevées disent assez qu'un monde vit en elle et qu'il n'est qu'assoupi. L'aîné des Mouret, Antoine, propriétaire par droit d'héritage du « Mouton blanc », entend que rien de ce qui constitue le bien familial ne s'en aille au dehors. Il régit, du haut de son autorité brutale de chef de clan, les intérêts et les cœurs de chacun. Pour obéir à sa loi, la petite orpheline Marie-Josèphe devra épouser son cousin Guillaume, un benêt à qui elle préfère Marcus, le beau dompteur d'un cirque ambulant. Ce Marcus est d'ailleurs le petit-fils d'un saltimbanque qui, jadis, avait ému le cœur de Mamouret. Le cœur de Mamouret ! Devant l'idylle qui s'ébauche et qui lui rappelle son bon temps, ce vieux cœur se remet tout à coup à battre. Et voilà que Mamouret, contre l'égoïste volonté des Mouret, retrouve sa langue, parle, menace d'étaler devant les étrangers, devant les beaux messieurs de la ville, les journalistes, le préfet et le ministre, accourus pour célébrer son anniversaire, les scandales dont est tissue la longue trame de l'histoire Mouret si l'on ne donne pas Marie-Josèphe à son dompteur. Sous le chantage, **Antoine et sa tribu cèdent. Marie-Josèphe pourra *vivre sa vie*.**

Mme Berthe Bovy et M. Charles Dullin dans « Mamouret » *(Photo P. P.)*

Le succès de Mme Berthe Bovy, très net, était difficile, car elle avait à compter avec le souvenir qu'a laissé dans ce rôle Mme Marcelle Géniat, sa créatrice. **Mais Mme Bovy recrée le** personnage selon son propre génie. Où Mme Géniat dessinait une gaillarde qui avait dû, en son temps, être bien charpentée et forte en gueule, Mme Bovy compose une vieille enfantine, dont la vie n'est plus qu'esprit. Mme Géniat était matoise; Mme Bovy est malicieuse. La première était réaliste, mais la poésie illumine la centenaire de Mme Bovy. Qui a vu l'une et l'autre peut mesurer ce qui est, au théâtre, la part personnelle d'une artiste dans un personnage à qui elle donne, non seulement la figure et la voix, mais le souffle, l'âme.

Auprès de cette comédienne majeure évolue une troupe nombreuse, où il y a du bon et du moins bon, mais toujours un zèle heureux, et où l'on retrouve M. Charles Dullin qui silhouette une extraordinaire ganache militaire sur le point de retomber en enfance. Nous avons revu également, sous les traits gracieux de Marie-Josèphe, Mlle Yvonne Gaudeau, qui reprend ici le rôle de ses premiers débuts. Elle y est exquise, naturellement, quoique inférieure désormais, non à sa tâche, ce serait plutôt le contraire, mais à ce qu'elle est en droit elle-même d'ambitionner.

ALAIN LAUBREAUX.

LE CINÉMA

OLYMPIA. — « Le comte de Monte-Cristo », film de Robert Vernay.

La nouvelle version cinématographique du *Comte de Monte-Cristo*, dont l'Olympia projette le premier épisode, sera vraisemblablement un des gros succès populaires de cette année. Ce n'est pas que son metteur en scène et adaptateur, M. Robert Vernay, y révèle beaucoup d'habileté et d'originalité. Ses images manquent de verve, de pittoresque. Elles se suivent d'une façon bien uniforme. On sent trop souvent qu'elles ont été réalisées avec de petits moyens. Le film tout entier a ainsi un aspect maigre, un peu terne, un peu étriqué.

Mais il reste le bon Dumas père, et son prodigieux scénario. Car Dumas père est assurément l'un de ceux qui pressentirent le cinéma d'aventures. D'où les innombrables moutures de ses livres que l'écran nous a données. On abuse même tellement de ces transpositions, rarement intelligentes, du reste, que depuis une dizaine d'années la cote d'Alexandre Dumas avait beaucoup baissé dans les studios. Aujourd'hui que le public commence à bouder le théâtre filmé et que sévit une assez sérieuse crise d'imagination, on revient au vieux et joyeux conteur. Et comme M. Robert Vernay, s'il n'a certes rien ajouté à *Monte-Cristo*, ne l'a pas non plus trop abîmé, s'est efforcé d'en laisser subsister le plus grand nombre de péripéties, nous retrouvons avec un vif plaisir cette histoire échevelée, d'un romantisme si divertissant, avec son préfet de police qui perpètre des infanticides, ses prisonniers qui se laissent coudre dans un sac à la place d'un mort et jeter à la mer pour s'évader de leur cachot, ses trésors enterrés dans des endroits solitaires, ses généreux pirates, ses faux moines qui portent dans leurs larges manches des diamants fabuleux : le chef-d'œuvre incontestable d'un genre où bien rarement on mit autant d'invention.

L'interprétation a été bien choisie et, dans son ensemble, elle parvient à compenser les faiblesses techniques du film. Pierre Richard-Willm demeure irremplaçable dans ces rôles archi-romantiques, auxquels il prête un physique idéal. Et il a tant de choses à faire qu'il en oublie d'être déclamatoire. Parmi les meilleurs de ses partenaires, il faut citer Alexandre Rignault, excellent et très véridique dans le personnage de l'affreux Caderousse; Charles Granval, Marcel Herrand, Jacques Baumer, si remarquable en demi-solde ; Aimé Clariond, plus conventionnel; Line Noro; la charmante Michèle Alfa, que nous retrouverons dans le second épisode. Car nous voilà revenus au film à épisodes. Dah ! cela nous rajeunit ! Et s'il faut six mille mètres et deux séances pour nous raconter une histoire, c'est du moins qu'il s'y passe quelque chose.

FRANÇOIS VINNEUIL.

○●○

AUJOURD'HUI :

— Au théâtre de l'Œuvre, à 19 h. 45, la *Folle d'amour*, pièce en quatre actes de M. Jacques Seguin.

PROCHAINEMENT :

— Vendredi 5 février, à 20 h., à la Comédie des Champs-Elysées, le *Don de jeunesse*, pièce de M. Fabien Reignier.

— Vendredi 5 février, à 19 h. 45, au théâtre de l'Atelier, *l'Honorable M. Pepys*, comédie de M. Georges Couturier.

M. Eugène Jochum dirigera dimanche prochain le concert du Palais de Chaillot

Le concert d'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire qui aura lieu dimanche 7 février, au Palais de Chaillot, sera dirigé par M. Eugène Jochum.

M. Eugène Jochum qui est chef d'orchestre de l'Opéra d'Etat de Hambourg dirigea déjà avec le plus grand succès une première fois à Paris, après l'armistice, l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Les modalités d'application de la nouvelle taxe sur les spectacles

C'est à partir d'aujourd'hui, 1er février, qu'entre en vigueur, on le sait la nouvelle taxe de 18 % sur les spectacles. Celles-ci comporte deux prélèvements : le premier 17 % sur le prix de la place majorée légalement de 20,40 %, le second de 11,80 % sur le prix de la place majoré, diminué du premier prélèvement. Certains établissements bénéficieront d'un abattement de 50 %, par exemple : les théâtres nationaux, les concerts symphoniques non quotidiens, les conférences, etc. Enfin, les droits d'auteurs ne seront plus perçus que sur la recette nette du spectacle.

THEATRES

Opéra, 18 h., Faust.
Comédie-Française, 19 h. 45, le Légataire universel.
Opéra-Comique, relâche.
Odéon, 19 h. 30, les Femmes savantes.
Ambassadeurs, relâche hebdomadaire.
Ambigu, 20 h., Fric-Frac aus.
Antoine, 20 h., Son voile qui volait.
Apollo, 20 h., les Cent Vierges.
Atelier, procb. : l'Honorable M. Pepys.
Athénée, 20 h., Bolinette.
Avenue, relâche hebdomadaire.
Bouffes-Parisiens, relâche hebdomadaire.
Cité, relâche hebdomadaire.
Charles-de-Rochefort, 20 h., la Corrida.
Châtelet, 19 h. 45, Valses de France.
Daunou, relâche hebdomadaire.
Edouard-VII, relâche hebdomadaire.
Gaîté-Lyr., 19 40, Carnaval (E. Cœlis).
Grand-Guignol, 20 h. 30, les Suppliciés.
Gymnase, relâche.
Hébertot, 19 h. 45, Sixième étage.
Humour, 20 h., les Revenants.
Lancry, relâche hebdomadaire.
Madeleine, relâche hebdomadaire.
Marigny, 20 h., Coupe de roulé.
Mathurins, 19 h. 30, Deirdre des Douleurs.
Michel, relâche hebdomadaire.
Michodière, relâche hebdomadaire.
Mogador, relâche hebdomadaire.
Monceau, relâche hebdomadaire.
Montparnasse, relâche hebdomadaire.
Noctambules, relâche hebdomadaire.
Nouveautés, 20 h., Vive Paris! (A. Tissot).
Œuvre, 20 h., la Folle d'amour.
Palace, 20 h., Vive la reine !
Palais-Royal, relâche.
Paris, 20 h., Trois, six, neuf.
Pigalle, 20 h., Madame Capet (C. Sorel).
Pte-St-Martin, 20 h., le Maître de forges.
Potinière, 20 h., Treffigny-les-Bois.
Renaissance, relâche hebdomadaire.
Studio Ch.-Elysées, 20, Spectacle espagnol.
Variétés, 20 h., Son Excellence.
Vx-Colomb., 20, Plus bx yeux du monde

✣ GAITE-LYRIQUE. — Le vrai spectacle des familles: *Carnaval*, l'opérette féerique de H. Goublier. ELYANE CELIS, Tous les soirs, sauf vendredi, 19 h. 40. Matinée samedi, dim., 14 h. 30.

✣ PALACE. — JANE SOURZA dans la nouvelle opérette fou rire Vive la reine ! R. Boulpier, Carpentier. Soir, 20 h. Mat., sam. 15 h., dim. 14 h., 17 h.

VARIETES ET CABARETS

A. B. C., 15, 20, Jo Bouillon, Mariemma.
Alhambra, 15, 20, Aimos, Dream, revue.
Bobino, 15, 20, J. Pills, G. Charley, Lamy
Casino de Paris, 20, Revue, Suzy Solidor
Caveau République, relâche hebdomadaire
Cirque d'Hiver, 20 h., Carmencita.
Concert Mayol, 20 h. 30, Nus en fleurs.
Coupole, 20 h. 30, R. Paul, Destalle, rev.
Deux-Ânes, 20 h. 30, Souplex, Carlès.
Etoile, 20 h., Léo Marjane.
Européen, 15, 20, A. Lajon, Rigaux, Maur.
Lune-Bonaca, relâche hebdomadaire.
Medrano, 20 h. 15, Chesterfollies 43
Optimistes, 20, Paris Boul'vard (Cordy).
Tabarin, 20 h. 15, Dans notre miroir.
Armorial (16 r. Magellan) par dîn. atv
Le Bénuléus, the dîners, cab
Le Doyé, ex-Chez Elle (16, r Volney) dîn. cab
81 Garron (6, rue Fontaine). 60 attractions
Gipsy's (26, rue Cujas), revue, attractions
Jonanne Ainé (10 av Clichy), cuis. ren
La Perrada (36, boulev Clichy), fermé
L'Ecrin (10, r Joubert Pri 88-02) attract
Le Florence (61, r Blanche) ouv 11e nuit
Le Perroquet (40, r Pontbieu), Emm Piaf
Le Tyrol (144, Champs-Elysées) mat soir (Luna-Park, 14 30 à 22 30, attr music-hall
Mégève (73 r Pigalle), restaur, attract
Monico (86 r Pigalle), attract, soupers
Venise (12, rue Frochot), dîn attractions

mercredi...
RENÉ DARY
JULES BERRY
SUZY PRIM
CHARPIN
seront au...
CINÉMA LES PORTIQUES
146 CHAMPS-ELYSÉES
APRÈS L'ORAGE
Le cinéma Les Portiques présentera à partir du 5 février en première exclusivité un grand film français inédit, **Après l'orage**, réalisation de P.-J. Ducis, musique de Raoul Moretti. L'interprétation en est particulièrement brillante puisqu'elle réunit les noms de René Dary, Suzy Prim, Jules Berry, Charpin, Lysiane Rey, etc. L'action s'y déroule pour une large part dans un petit village de Provence ; c'est dire qu'on y trouvera tout le charme, le pittoresque et la gaîté du Midi alternant avec des scènes d'une profonde émotion.

PROCHAINEMENT AU COLISÉE ET A L'AUBERT PALACE
Au restaurant comme au spectacle
UN BON DE SOLIDARITE NE SE REFUSE JAMAIS

SALLE PLEYEL. — Concert symphonique de musique géorgienne, (festival Djabadary).

Sur l'initiative d'un petit groupe d'exilés géorgiens qui veulent préserver de l'oubli leur patrie au destin tragique et que l'on ne méconnaisse point ses richesses artistiques, on a donné à la salle Pleyel un festival Djabadary.

Né à Tiflis, Héraclius Djabadary, le plus célèbre représentant de la musique géorgienne, est fils d'une race pour qui la musique et le chant sont liés à la vie même.

En Géorgie, il n'est pas rare d'entendre des paysans incultes mais prodigieusement doués improviser en chantant en chœur de véritables fugues. Mais les chants, s'ils sont parfois mélancoliques, ne sont jamais tout à fait sombres et le plus souvent même ils sont riants. C'est à Vienne, où son maître Richard Hemberger lui transmit les traditions beethoveniennes, que Djabadary fit ses études musicales. Il mourut à Nice en 1937. Il avait quarante-six ans.

Sa conception de la musique est trop vaste pour qu'on puisse dire qu'elle appartient à un pays, mais il faut reconnaître qu'il a su puiser dans le folklore de l'antique Géorgie pour en extraire ici un rythme, là une mélodie, dont il a recherché la pureté primitive et qui appartient à certaines de ses pièces un caractère, un pittoresque bien spécial comme dans sa danse Tiflisiana. Ailleurs, les Dindons *bavardent par la voix pleine d'humour du hautbois ou se fâchent sur une roulade colérique de basson et de clarinette, tandis que le chant de la flûte s'étire, se gonfle, se tord et s'endort dans la Mélopée du serpent. Puis, contée par une clarinette basse, c'est une très poétique* Légende géorgienne où deux petits enfants (clarinette et flûte), qu'une marâtre (un basson) persécute, se perdent dans la forêt, où les archets traduisent leur émoi ; ils se réveillent métamorphosés en un couple d'oiseaux dont l'appel, depuis, résonne dans les bois. Enfin la Rhapsodie géorgienne (pour piano et orchestre), qui fut écrite et orchestrée en trois semaines et exécutée pour la première fois à Vienne en 1913. *Héraclius Djabadary avait alors vingt et un ans. C'est à la demande de sa fiancée qu'il composa cette première œuvre, peut-être la plus brillante, d'une extraordinaire couleur de son, d'un rythme puissant, où le thème de la danse, souvent repris, apporte sa frénésie. Une technique, une intelligence particulière donnent à chaque instrument une place et parfois une valeur inattendue.*

Le musicien avait du reste la chance d'être magistralement servi à la salle Pleyel par l'orchestre Lamoureux, sous la direction de M. Jean Fournet, et au piano, par le talent de M. Jean Doyen.

SUZANNE FOURNIER.

MATHURINS
MARCEL HERRAND
JEAN MARCHAT
MARIA CASARES
125e DEIRDRE DES DOULEURS

Un récit maritime inédit de

LA VARENDE

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

UN RECORD

Le 2 septembre 1678, le sieur Brodart, intendant de la marine à Marseille, pénétra brusquement dans la chambre de sa femme ; il tenait à la main un pli de grand format, tout ouvert, et qu'il brandit avec une émotion confinant à la détresse. Mme Brodart congédia ses femmes et tout de suite demanda: « On nous envoie à Rochefort ? » — « Pas encore, gémit l'intendant, mais bientôt !... » Et oubliant ses grandes manières avec le « vous » de bonne compagnie : « Lis ! » La lettre portait comme cachet la couleuvre trop connue, était signée « Colbert » et mandait des ordres précis.

« ...*le Roy médite de visiter les places et arsenaux de la marine. Mon intention est que vous vous mettiez en estat dès à présent pour bâtir une galère EN VINGT-QUATRE HEURES DE TEMPS, en sa présence. Prenez bien garde d'abord de ne pas vous laisser persuader que c'est une chose impossible, parce qu'il faut au contraire que vous vous mettiez dans l'esprit de surmonter toutes les difficultés et même LES IMPOSSIBILITES. Je VEUX donc que vous preniez la résolution de bastir une galère ordinaire... Vous avez le reste de l'été, l'automne et même l'hiver pour disposer toutes choses. Il faudra aussi disposer tout l'armement, le palament, en sorte que non seulement la galère soit mise à la mer en vingt-quatre heures de temps, mais même qu'elle puisse voguer. ...Appliquez-vous à l'exécution de ce que je vous dis, et rendez-moi compte tous les quinze jours.* »

— D'en parler seulement à l'Arsenal, je vais me faire crier au fou, murmura le malheureux.

— Bah ! repartit la femme, le ministre en prendra sa part.

Mais quand Brodart sortit et qu'il exposa son cas au président d'Oppède, l'aimable Provençal répondit : « C'est magnifique ! » Et quand l'intendant bondit sur le directeur des Constructions, celui-ci déclara : « C'est faisable. » En quarante-huit heures, du plus petit commis de tire-ligne jusqu'au dernier des calfas, à l'Arsenal, tous prirent feu.

La galère n'avait rien de comparable avec un vaisseau rond. Elle ne mesurait que 58 *goules*, comme on disait en Provence, 132 pieds, soit 44 mètres ; 18 pieds de large, 7 de hauteur en son milieu. De plus, elle était mathématiquement déterminée, même dans ses poids. On savait jusqu'au nombre de planches de pin qui devaient entrer dans ses bordages. Ici, pas de surprise à craindre. On fut loyal; celle qu'on construirait prendrait rang immédiatement dans la flotte et n'aurait rien d'un vaisseau de pacotille : « Il n'y aura que la peinture à manquer, monsieur l'Intendant, fit le directeur ; il faut quarante-huit heures pour sécher, même au siccatif de Harlem. » — « D'accord, fit Brodart redevenu hautain, mais tout sera poncé et les sculptures nourries à l'huile de lin. »

On travailla, avec les premiers maîtres, tout l'été et l'automne, sur le meilleur des bois. Chaque mortaise fut essayée, et les pièces, une par une, rangées dans le sable sec pour ne pas jouer durant l'hiver, sable dont des fourneaux entretinrent la siccité. Chaque élément, chaque montage eut son chef qui, nanti d'une réduction à l'échelle, s'imprégnait du plus petit nombre de mouvements à faire. On construisit un hangar couvert, aux parois démontables, car on pouvait redouter le mistral ou la pluie pour le jour du miracle. En ouvrant du bon côté, le Roi verrait.

■■■

Mais, hélas ! le Roi ne vint point. Il se fit remplacer par MM. de Seignelay et de Vivonne. Tout était prêt. Marseille avait la fièvre. Cent mille provençaux assiégeaient les hauteurs. C'était le 29 novembre 1679. Au sifflet, huit cents ouvriers s'élancèrent.

En moins de deux heures, la *carène*, la quille longue de 102 pieds, fut reliée aux 88 *madiers* et aux 20 *sanglons* qui forment les côtes. Chaque atelier avait sa direction spéciale. Cinq officiers de chaque bord gardaient la montre en main. Vers 10 heures, à la relève, on constata qu'on avait gagné cinquante minutes !

A midi, le frénésie sembla prendre les équipiers. On sentait la victoire ; les ministres, qui dînaient sous la tente, voyaient courir les hommes comme des danseurs. La galère vivait.

A une heure trois quarts, le directeur, pâle d'émotion, de triomphe, hurla : « Aux calfats ! » ; et les noirs tapageurs bondirent, assourdissant ville et campagne, enfonçant leur étoupe dans un pied de bordage : cinq cents ! On travaillait aussi à l'intérieur.

Enfin, à quatre heures juste, Brodart, prévenu, se leva, essayant de paraître désinvolte : « Mes seigneurs, c'est fini ! » Un coup de canon, un cri immense de la foule lointaine ! La chute des planches de fond, le hangar s'ouvre ! Les musiques éclatent et, dans une fumée de suif à flamber, la galère entre dans l'eau !

Le commandant attendait les ministres à l'espale. On cingla sur le château d'If, faire collation. Les trois cents rameurs chantaient.

On avait gagné quatorze heures — QUATORZE HEURES !

LE MIROIR DES JOURS

42 égale 16

Les bureaucrates eux-mêmes auront appris sans déplaisir que, pour le seul service des délégations familiales, les quarante-deux catégories d'imprimés jugés récemment indispensables au bon fonctionnement du service avaient été, pour raisons d'économies de papier, ramenées au chiffre flatteur de seize.

Seize catégories d'imprimés, sans plus.

Il paraît que cela marchera mieux ainsi, et plus vite.

C'est plus que probable.

Ce que l'on voudrait bien savoir, par exemple, maintenant que la nécessité nous a mis sur la voie de la sagesse, c'est quelle était l'utilité — je ne dirai pas comptable (elle était nulle), mais bureaucratique — des vingt-six catégories supprimées ?

Et ce dont on voudrait être sûr, c'est de la durée de l'heureuse réforme guettée, sinon dans son principe, du moins dans son intégrité, par la zèle même des chefs de bureau les plus orthodoxes.

Les jours de fin de mois, notamment :

— Allô, allô ?... Monsieur Soupe ?

— Oui !

— Vous savez, monsieur Soupe, que les catégories d'imprimés sont désormais limitées à seize, n'est-ce pas ?... Voulez-vous, en conséquence, avoir l'obligeance de me dresser un état récapitulatif de ces seize catégories d'imprimés et de me l'adresser avant le 8 du mois suivant ?...

— Oui, chef !... Mais sur quel imprimé dois-je dresser cet état ?

— Prenez un imprimé numéro 17 !

JULES RIVET.

— J'ai profité qu'on avait encore des chapeaux sans ticket pour le prendre avantageux.

LES DISQUES

Mado Robin

Le « bel canto » renaîtra-t-il de ses cendres ? Cet art héroïque et subtil ne demande pas seulement des connaissances. Il demande un véritable fanatisme. Le disque est en train de le réveiller. Voici une date de la renaissance du « bel canto » : les enregistrements de Mado Robin. Formée dans le laboratoire plus napolitain que milanais du ténor Mario Podesta, témoin oculaire et auriculaire des Caruso, des Tito Ruffo, des de Lucia, cette jeune chanteuse pourrait se contenter d'être un phénomène vocal. La Bastardella, célèbre au temps de Mozart, ne fournissait que le contre-la; Mado Robin s'élève jusqu'au contre-do. Elle dispose de cinq notes de plus que Lily Pons. Mais ce n'est là que la matière première du « bel canto ». La technique a plus d'importance encore. Mado Robin circule dans les agrès des contre-fa, des contre-sol, avec l'aisance d'un trapéziste. Elle pratique sans le moindre effort les jeux icariens de la voix. Elle déploie toute la gamme des procédés traditionnels du chant italien. Strandhal ou Henri Bécaud, ces « aficionados » du « bel canto », s'enthousiasmeraient pour ses notes filées, ses appoggiatures ciselées à ravir, ses crescendi savants, et pour telles demi-teintes irisées et charoyantes qui suffiraient à faire une carrière de *prima donna*. Certes, cette jeune Berrichonne de vingt ans n'est pas encore au faîte de son art. Sa voix est comme les jeunes pivoines : elle ne s'est pas encore épanouie. Il manque à Mado Robin une certaine aisance dans le phrasé et le *legato*. Mais le fait est que, depuis des années, on n'a guère eu l'occasion d'apprécier pareille nature vocale ni retour aussi pur à la tradition. Mado Robin : une chanteuse nouvelle : une voix du Grand Siècle.

(Dessin de Jan Mara.)

GEORGES THEYS.

DISQUES DE MADO ROBIN : *Chanson de Solveig* et *Villanelle* (Voix de mon Maître, DA 4980); *Chanson espagnole*, de Léo Delibes, et *Si j'aime* (Voix de son Maître, DA 4940).

Solution du dernier problème

Horizontalement. — I. Aguichante. — II. Longernais. — III. IA. Nicaise. — IV. Roda. Si. — V. Arêtes. — VI. Arma. Diera. — VII. An. Ma. Er. — VIII. Insables. — IX. Osive. Gaz. — X. En. Snobs.

Verticalement. — 1. Aliénation. — 2. Gos. Ni. — 3. Ur. Ramasse. — 4. Ignorantin. — 5. Cnide. Av. — 6. Hannetons. — 7. Ara. Etal. — 8. Naisse. Ego. — 9. Tisi. Resab. — 10. ESE. Car. PS.

LES AVENTURES DE JUPITER (78)

★ A Paris

La Flamme : à 18 h. 30, l'Aide aux anciens militaires.

— Vendredi dernier 29 janvier, à la Maison de la chimie, le professeur Hübner a fait un exposé très documenté sur le système scolaire de l'Allemagne nationale socialiste, système tendant à développer la totalité des énergies humaines, « apte aux grandes tâches que demande la civilisation de notre vieux continent ».

★ La mode

La petite robe noire est un des éléments indispensables de notre équipement actuel. Nette, ne se démodant pas, ne nous lassant jamais, elle est à sa place partout et toujours. Les manches longues sont une nécessité et contribuent à son élégance discrète. — JASMINE.

ACTUELLEMENT SOLDES
chez Jean MONET, 65, Ch.-Elysées.
ORFEVRERIE CHRISTOFLE
12, rue Royale
achète serv. table, porcel. ou cristaux

★ Carnet mondain

FIANÇAILLES

○ On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Françoise Normand avec M. François Pelpel.

○ On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Jacky Audubert avec M. Philippe Bonnin, diplômé H. E. C.

DEUILS

● Nous apprenons la mort subite de Mme Joseph Caillaux, femme de l'ancien président du Conseil. Ses obsèques auront lieu dans l'intimité, mercredi 3 courant, à 11 heures, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

● Les obsèques de Mme Suzanne Potrel, décédée à Vaux, auront lieu mercredi 3 février, à 10 heures précises, en la chapelle du Père-Lachaise, où l'on se réunira.

● Mme Louis Hussenot-Desenonges, née Rourceret, ses enfants et petits-enfants, font part du décès de M. Louis Hussenot-Desenonges, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, directeur de la Binney Smith et Cie. Ses obsèques auront lieu mardi 2 février, à 10 h. 15, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier), où l'on se réunira.

● Nous apprenons la mort de Mme Delanne, née Levasseur, veuve du général Delanne, ancien chef d'état-major général de l'armée, président du conseil d'administration des compagnies d'assurances l'Urbaine. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, en l'église Saint-Augustin, le 30 janvier 1943.

● On annonce la mort de M. Joseph Berne, survenue le 26 janvier, dans sa quatre-vingt-cinquième année, 14, avenue Mac-Mahon, à Paris. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

● Nous apprenons le décès du comte Wladimir Kokortzoff, ancien président du conseil des ministres de Russie. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, à 9 heures, en la cathédrale russe, 12, rue Daru.

● M. et Mme A. Garnier et leurs enfants, M. et Mme H. Garnier, M. et Mme Berland-Garnier, Mlle C. Garnier ont la douleur de faire part de la mort de Mme veuve Hippolyte Garnier, leur mère, belle-mère et grand-mère. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

LES ARTS, LES LETTRES

La vie agitée de Mme Greuze

Il y a dans un roman plaintif d'Erckmann-Chatrian une parole profonde. A un pauvre musicien qui se plaint de ses déconvenues amoureuses, un compagnon répond : « Un joueur de clarinette ne doit point se marier. » Et il se pourrait, en effet, qu'un joueur de clarinette, nous voulons dire un artiste, ne doive point se marier. L'exemple le prouve, et la nature des choses. Un vieux petit livre d'Alphonse Daudet, *Femmes d'artistes*, est un tableau calamiteux de ce qui arrive aux infortunés qui ont tenté de se soustraire à cette loi, et l'histoire conjugale ou sentimentale des grands hommes, qui sont aussi des artistes, confirme d'une façon accablante une triste vérité. C'est qu'il y a dans l'art un principe de séparation et d'isolement.

Une autre sorte de calamité atteignit le malheureux Greuze, dont M. Edmond Pilon nous rappelle les tribulations conjugales après nous avoir dépeint, plus sombre et dans le même volume, *la Violente amour de Mme de Brézé*. Greuze, passant sur le quai des Grands-Augustins, voyait sur le seuil de sa boutique de libraire Mlle Babuti et avait le tort de l'y suivre. Il devenait amoureux de cette fille rieuse, rose et tendre, et il n'avait pas besoin d'attendre beaucoup pour savoir s'il lui plaisait. C'est elle-même qui lui faisait une déclaration et le demandait en mariage. Il l'épousait. C'est elle qu'il peignait dans tous ses tableaux.

Mme Greuze se révéla folle, facile et exigeante. Et voici les propos que M. Edmond Pilon fait tenir à la jeune porteuse — si délicieusement confuse — de la Cruche cassée : « ...Monsieur, une femme aussi belle, aussi flattée par les plus belles bouches, une femme qui fait de moitié vos tableaux avec vous puisqu'elle les inspire, cette femme-là n'a ni les bijoux, ni les manteaux, ni les robes, ni le carrosse, ni enfin la maison qu'il faudrait. Monsieur, c'est indigne ! »

Il y avait dans l'atelier de Greuze un paravent qui devait devenir célèbre et par ce qu'il abritait et par ce qu'il découvrait. Il arriva qu'un jour un M. Blondel d'Azincourt, qui avait eu occasion déjà de voir Mme Greuze et l'avait trouvée appétissante, la vit là en négligé, peut-être en train de se rhabiller après une pose, et la poitrine encore à l'air. Il se passa ce que vous devinez, et cet homme, qui portait le nom d'une déesse, fut aisément victorieux.

Fut-il bien le premier, comme le laisse entendre M. Pilon ? En tout cas, il eut une suite, hélas ! bien nombreuse. Tous les amateurs qui se succédaient dans l'atelier du peintre n'étaient pas seulement des amateurs de peinture. Ils pouvaient contempler l'original de l'*Accordée de village*, et ils savaient qu'elle ne s'attardait pas à de trop longues accordailles. Chacune des chutes de Mme Greuze, en effet, était de plus en plus rapprochée de la précédente. Elle cédait à son tempérament et aussi à la facilité de gagner par là ce que son mari ne lui obtenait que par des soins plus pénibles. En un mot, elle était vénale autant que voluptueuse. Et le fameux paravent devenait populaire et historique.

Greuze fut malheureux, lamentablement. Il aimait toujours sa femme et, quand il figurait avec tendresse sur la toile ses charmes ingénus, il pouvait se dire que ces charmes étaient à qui les voulait. Bientôt, l'effronté ne se cacha plus, et ce fut une simple gourgandine. Greuze rencontrait dans son escalier des gens qu'il ne connaissait pas et qui ne venaient que pour madame. Il arriva qu'on ne fut pas seul derrière le paravent à attendre ce qu'on était venu y chercher. Il devenait difficile à un honnête homme de supporter son infortune dans ces conditions. Il fallut se séparer.

Mme Greuze s'agita un moment, puis disparut dans les remous de la galanterie la plus basse. Greuze vieillit, oublié d'un monde qui marchait et suivait une terrible route. On était à la Révolution et on lui préférait David et ses Sabines. Aujourd'hui, les Sabines nous laissent froids et nous revenons à cette *Jeune Fille tenant son oiseau mort* — qui était ce que nous venons de voir.

M. Edmond Pilon a enveloppé de sa grâce coutumière cette histoire grasse et mélancolique. Evidemment, Greuze a eu tort de ne pas imiter notre joueur de clarinette et de se marier. Mais si l'art a tiré un tel parti de Mme Greuze, regrettons-nous Mme Greuze ?

GONZAGUE TRUC

■ MM. Gambier, Joly, Hertenberger, Béraud et Desencios, prix de Rome 1942, sont arrivés à Nice, où ils seront les hôtes de la villa « El Paradiso ».

■ Lyon centre littéraire : M. Paul Garcin vient d'obtenir le prix Luc-Lagrânamn pour son roman « Tolède du bourreau ». D'autre part, les courriéristes littéraires lyonnais ont attribué le prix Claude-Le Narguer à M. Paul Soupiron pour son livre « Fille aux yeux de jade ».

■ L'Académie des jeux floraux décerne ses récompenses à Toulouse depuis des siècles. Les Marseillais, jaloux, élaborent des projets.

■ A la Galerie Mourer, 36, boulevard des Capucines, du lundi 8 février au vendredi 5 mars, le graveur Charles Favet, ancien prisonnier de guerre, exposera des bois et des eaux fortes.

■ Au musée Cognacq-Jay, l'exposition-vente-Etrennes au profit de l'entraide des artistes, de peintures et sculptures contemporaines, et de gravures de la chalcographie du Louvre, sera prolongée jusqu'au dimanche 7 février, en raison de son succès.

■ L'aristocratie des lettres: la comtesse d'Eugny prépare pour les éditions du Chêne une étude sur les Egéries de quelques célébrités du siècle passé. Son livre sera préfacé par le professeur Mondor.

LES LIVRES

« Un Etat de quat' sous »
par Pierre Dominique

Une nouvelle chronique de l'avant-guerre et de ses suites burlesques et tragiques : le Parlement, ses hommes de proie, ses bouffons, ses protecteurs. Scènes amères.

L'auteur s'inscrit dans la liste, chaque jour plus longue, des historiens de la défaite et de ses causes. Mais son livre, par instants entraînant, est souvent hâtif et superficiel. « Un Etat de quat'sous » traité à la six-quatre-deux. (Flammarion.)

« Dans les beaux châteaux de France »
par Lucien Corpechot

Reçu dans l'aristocratie châtelaine, à Versteuil sur Seine, Voisins, Dampierre, Gros-Bois et Ozemont, l'auteur en décrit les fastes, la gloire et les mœurs d'une grâce toute française.

M. Lucien Corpechot, à l'exemple de Maurice Barrès, n'imagine pas la France sans églises, ni châteaux. Son livre peint ces belles demeures avec la minutie, le respect et la gratitude d'un hôte bien éduqué. Style d'époque. (Plon.)

« Almanach du Gai savoir »
par Colette Vivier

Un bien plaisant ouvrage, gaiment composé, gaiment illustré par Rouveille, à l'usage des petits et de quelques autres, plus grands. Des contes, des jeux, de la science facile.

**Parmi l'abondante bibliothèque, couleur du temps, que l'on destine à la jeunesse, ce petit livre, éphémère dans son objet, amuse et instruit sans cesser d'être ingénieux. Si les

LA PROCLAMATION DU FÜHRER

Suite de la première page

» La décomposition intérieure du corps social avait fait de tels progrès que le chaos apparut comme la seule issue possible. Tandis que, d'un côté, les chefs politiques juifs et que « les hyènes de la vie économique » sapaient de plus en plus les principes de la vie politique et économique, les mêmes agitateurs juifs prêchaient, par ailleurs, la nécessité de la révolution bolcheviste.

« Au bord de la banqueroute totale »

» Dans ces circonstances, il était clair que si quinze années de marxisme, de démocratie et de parlementarisme avaient réussi à ruiner l'Allemagne, une année de bolchevisme suffirait à anéantir définitivement le Reich. Désuni intérieurement et disloqué, le peuple allemand accablé de dettes, affligé de finances désorganisées, se trouvait au bord de la banqueroute totale. Sur quatorze millions de travailleurs, la moitié ne disposait que d'une besogne insuffisante et l'autre moitié chômait complètement ; le déficit de l'économie croissait : le commerce était arrêté, la navigation, les transports étaient de plus en plus paralysés, le paysan avait perdu sa maison et sa ferme, la joie de vivre commençait à disparaître ; enfin, le nombre décroissant des naissances laissait prévoir presque mathématiquement la fin de notre peuple.

» Tel fut l'héritage qui me fut confié le 30 janvier 1933.

» Dans la première proclamation que j'ai adressée au peuple allemand, en tant que chancelier du gouvernement, j'ai annoncé ma décision — car telles étaient les conditions indispensables d'un relèvement — d'unir le peuple, de prendre en considération et de respecter ses droits au mieux de mon savoir et de ma conscience, *aussi bien contre les passions politiques* insensées de l'intérieur que contre l'oppression extérieure du monde qui l'entourait. Mais, avant tout, je promettais de remédier au chômage et de sauvegarder l'existence du paysan allemand, d'éviter à celui-ci d'être expulsé de sa ferme et de se voir déposséder de ses terres. Je demandais au peuple allemand un délai de quatre ans pour réparer ce que quatorze années de décadence avaient détruit. C'est alors que, soutenu par mes camarades de combat, je me suis mis au travail, infatigablement, pour reconstruire le Reich intérieurement et extérieurement.

Le relèvement du Reich

» *Avant même l'expiration du délai demandé au peuple allemand, le dernier chômeur avait trouvé un emploi. L'assaut mené par le juif contre la propriété du paysan allemand avait été brisé, la sauvegarde des fermes assurée, l'artisanat et la vie économique en général avaient pris un nouvel essor. Les finances du Reich étaient entièrement assainies, les transports reprenaient ; des routes et des voies de chemin de fer étaient construites, de nouveaux canaux tracés, des autostrades ouvertes. De pair avec la renaissance de la vie économique marchait celle de la vie culturelle : architecture, théâtre, musique, film, radio connaissaient un épanouissement sans précédent.*

L'idée directrice du régime

» A la base, une seule idée directrice : faire participer, de plus en plus, les grandes masses de la population aux biens et aux créations de la nation, non seulement dans le domaine matériel, mais aussi dans le domaine culturel.

» C'était là le principe du nouveau système d'éducation du peuple. Quelles que fussent l'origine, la classe ou la profession de ses parents, l'étude et en même temps l'ascension sociale devaient être rendues possibles à chaque enfant doué, aux frais de la communauté populaire. Les résultats que les nouveaux chefs ont réalisé depuis l'année 1933 en Allemagne, dans les domaines économique, culturel et social, sont uniques en leur genre ; jamais on n'a rien vu d'équivalent, surtout dans les pays démocratiques. Seule, l'Italie fasciste, sous la direction de son Duce, a obtenu des résultats comparables dans son travail de reconstruction intérieure.

La nouvelle Allemagne

» Tout cela n'était devenu possible que par une concentration de toutes les forces de la nation, par leur orientation en fonction des buts reconnus nécessaires. C'est ainsi qu'en peu d'années d'innombrables signes de décadence intérieure ont été éliminés. A la place de l'Etat de Weimar, déchiré par les luttes de confessions, de partis et de classes, et végétant en conséquence dans l'impuissance, s'est dressée la nouvelle Allemagne, concentration de toutes les forces nationales.

» Au marécage des partis se substituait un mouvement unique étroitement uni au peuple. Les parlements des « pays » étaient remplacés par une représentation commune *du peuple allemand dans le* Reichstag ; les employeurs et les syndicats fondus dans le Front du travail allemand, la presse, le film et la radio, cessant d'être des éléments de décomposition de la nation, furent mis au service de l'Union nationale.

» *Une gigantesque œuvre de* législation a alors posé les bases d'un nouveau Reich allemand, comme jamais cela n'avait été encore vu dans l'Histoire. C'est la force intérieure, ainsi dégagée du cœur de la nation, qui a rendu possible la solution des problèmes extérieurs.

Les propositions allemandes pour la limitation des armements

» Au cours de ces longues années, j'ai sans cesse offert au monde des propositions pratiques en vue d'une limitation raisonnable des armements, d'une collaboration loyale.

» Les historiens de l'avenir constateront un jour que jamais, au grand jamais, les propositions pacifiques d'un homme ne furent accueillies avec plus de haine que dans le cas des miennes. Tous ceux qui étaient intéressés au pillage capitaliste et bolcheviste des peuples commencèrent à haïr l'Allemagne précisément dans la mesure où elle commençait à trouver une solution exemplaire et pacifique aux difficultés sociales, aux problèmes économiques et à tous les *dissentiments intérieurs*. La juiverie internationale, en particulier, n'a jamais cessé d'élever le diapason de sa campagne d'excitation contre la nouvelle Allemagne, qui n'était pas résignée à se plier devant les intérêts boursiers internationaux, ni à se laisser intimider par les menaces bolchevistes.

» En dépit de cette hostilité, la nouvelle Allemagne a enregistré, d'année en année, des succès toujours plus grands, cela même sur *la voie de la revision pacifique du* Diktat de Versailles et de la restauration des droits vitaux de l'Allemagne. Ce n'est que lorsque mes propositions pour une limitation générale des armements eurent été repoussées que j'ai ordonné et réalisé la réorganisation de la nouvelle Wehrmacht.

» Aujourd'hui seulement, en ce dixième anniversaire de la prise du pouvoir, nous avons vraiment pleine conscience de ce qu'il serait *advenu de l'Allemagne et de l'Europe* si, le 30 janvier 1933, la Providence, en la personne du président du Reich, le général-feldmaréchal von Hindenburg, n'avait pas confié le pouvoir au national-socialisme. Car l'Allemagne de Weimar n'aurait pas survécu ; son aveuglement politique et économique et son impuissance militaire l'auraient irrémédiablement conduite à une impuissance toujours croissante vis-à-vis du monde extérieur. *Or, à cette même époque*, le bolchevisme avait déjà, lui, organisé depuis dix années un réarmement méthodique et gigantesque dans le dessein d'attaquer l'Europe.

Si le Reich ne s'était pas dressé contre le bolchevisme

» Que serait-il advenu du peuple allemand et de l'Europe si, le 22 juin 1941, à la dernière minute, la nouvelle Wehrmacht n'avait pas dressé son bouclier pour protéger le continent? Qui voudrait croire que les ridicules garanties et les non moins vaines déclarations, confiées au papier, des hommes d'Etat anglo-américains auraient sauvé le monde d'une attaque de la part des Soviets, d'une puissance qui, comme le déclarent aujourd'hui tranquillement des correspondants américains, n'avait qu'un seul but depuis vingt ans: comme au temps de la migration des peuples ou des invasions mongoles, envahir l'Europe, anéantir sa civilisation, mais avant tout extirper ses populations pour en faire des esclaves destinés aux toundras sibériennes ? Quel Etat, en dehors de l'Allemagne, aurait pu s'opposer à ce danger ?

» Si, depuis l'année 1941, la plus grande partie de l'Europe serre les rangs autour de l'Allemagne dans le combat contre les dangers venant de l'Est, cela ne peut être que parce que cette Allemagne, en l'année 1933, s'est forgé les conditions politiques, matérielles et morales indispensables à la conduite d'un combat qui décide aujourd'hui du destin du monde.

» Comme alors, à l'intérieur, il ne restait que deux possibilités : ou la victoire de la révolution nationale socialiste, c'est-à-dire la réorganisation sociale systématique du Reich, ou bien la révolution bolcheviste, c'est-à-dire la destruction et l'esclavage de tous.

» AINSI, AUJOURD'HUI, IL N'Y A EGALEMENT QUE CES DEUX EVENTUALITES : OU BIEN L'ALLEMAGNE ET SES ALLIES, ET CONSEQUEMMENT L'EUROPE, REMPORTENT LA VICTOIRE, OU BIEN, VENANT DE L'EST, LA VAGUE BOLCHEVISTE DE L'ASIE CENTRALE DEFERLERA SUR LE PLUS *VIEUX CONTINENT CIVILISE*, DETRUISANT TOUT, ANEANTISSANT TOUT, COMME CELA S'EST DEJA PRODUIT EN RUSSIE MEME.

» Seuls, les rêveurs, perdus dans les nuages, peuvent sérieusement prêter l'oreille aux stupidités répandues par les juifs selon lesquelles une quelconque déclaration américaine ou britannique, confiée au papier, *serait en mesure* d'arrêter une telle catastrophe frappant les peuples

« Le plus grand règlement de compte de l'Histoire »

» *Quand, en 1939, la France et* l'Angleterre, sans aucune raison, ont déclaré la guerre à l'Allemagne, déchaînant ainsi la deuxième guerre mondiale, elles n'ont inconsciemment fait qu'une seule bonne chose : elles ont provoqué le plus grand règlement de comptes de l'Histoire, juste au moment où le Reich atteignait le maximum de sa force : un règlement de compte qui, nous le savons aujourd'hui, avait été décidé par les potentats du Kremlin et qui serait devenu plus difficile à mesure que passaient les années.

» Tous les autres événements de l'Histoire pâtissent en regard de l'ampleur de cette lutte gigantesque. Car si la nouvelle invasion *par l'Asie centrale de l'Europe se réalisait*, le monde actuel se briserait exactement comme le vieux monde s'est brisé devant l'assaut des Huns. Un travail humain de tout un millénaire deviendrait alors vain, le chaos deviendrait maître de tous les continents et une barbarie inouïe prendrait la place de la civilisation actuelle.

» Ainsi, tout ce qui a été réalisé depuis l'année 1933 sur le terrain économique, culturel et même politique s'efface, malgré toute sa grandeur, devant la mission qui nous échoit aujourd'hui. Si le national socialisme n'avait rien créé en dehors de ce qu'il a derrière lui, il serait déjà un des plus puissants événements de l'histoire du monde, mais l'Europe serait néanmoins perdue.

» L'étonnant chemin qu'a parcouru notre mouvement avec sa poignée d'hommes, du premier jour jusqu'au moment de la prise du pouvoir *et depuis jusqu'à aujourd'hui*, n'est explicable et compréhensible que si on le considère comme l'expression de la volonté de la Providence de donner au peuple allemand et, au delà à toute l'Europe, la possibilité de s'opposer victorieusement au plus grand péril de tous les temps.

Le sens de cette guerre

» IL NE DEFENDRA DONC QUE DE NOUS DE COMPRENDRE LE SENS DE CETTE GUERRE: DE POURSUIVRE LA LUTTE QUI NOUS A ETE IMPOSEE AVEC AUTANT DE RESOLUTION ET DE PERSEVERANCE JUSQU'A CE QUE CE CONTINENT PUISSE ETRE JUGE COMME DEFINITIVEMENT SAUVE, QUELS QUE SOIENT LES COUPS QUE LE DESTIN PUISSE NOUS PORTER, ILS NE SONT RIEN EN COMPARAISON DES SOUFFRANCES GENERALES QUI DEVIENDRAIENT LES NOTRES SI LES HORDES BARBARES SORTIES DE L'EST VENAIENT A DEFERLER SUR NOTRE CONTINENT.

» Jadis, des chevaliers allemands sont partis dans les pays lointains se battre pour l'idéal de leur foi : aujourd'hui, nos soldats se battent dans les immensités de l'Est pour *préserver l'Europe* de la destruction. Chaque vie humaine sacrifiée dans cette lutte assurera l'existence des générations futures.

« La juiverie internationale est le ferment de la décomposition des peuples »

» Tant que je l'ai jugé possible, j'ai toujours tendu aux autres peuples une main réconciliatrice. Mais, en juin 1940, après le rejet de ma dernière proposition de paix, il devint clair qu'une répétition de ce geste ne serait considérée que comme une faiblesse puisque les excitateurs responsables de cette guerre ne voulaient la paix à aucun prix.

» La conspiration du capitalisme international et du bolchevisme n'était pas dû tout un événement contre nature, mais une chose très naturelle, car elle est inspirée par un peuple dont la haine, depuis des millénaires, a divisé les hommes, décomposant intérieurement les nations, exploitant économiquement et détruisant politiquement les peuples.

» La juiverie internationale est *le ferment de la décomposition des peuples et des Etats, aujourd'hui comme dans l'antiquité*, et elle le restera tant que le monde ne trouvera pas la force nécessaire pour se débarrasser de ce bacille.

« Chaque individu, chaque peuple sera pesé »

» Dans la lutte actuelle, la plus grande de tous les temps, il ne faudrait pas s'attendre à voir la Providence faire cadeau de la victoire.

» CHAQUE INDIVIDU, CHAQUE PEUPLE SERA PESE, ET CEUX QUI SERONT TROUVES TROP LEGERS DISPARAITRONT.

» C'est pourquoi, dès le 1er septembre 1939, j'avais proclamé : Quoi qu'il puisse advenir, ni le temps ni les armes ne vaincront la nation allemande. C'est pourquoi les dix années passées n'ont pas été seulement remplies de réalisations pacifiques gigantesques dans tous les domaines, de progrès culturels et de renaissance sociale, mais aussi de faits militaires d'une grandeur unique.

» Les victoires remportées dans cette guerre par la Wehrmacht et ses alliés n'ont pas de précédent dans l'histoire.

» CONVAINCU QUE, DANS CETTE GUERRE, IL N'Y AURA PAS DE VAINQUEURS ET DE VAINCUS, MAIS DES SURVIVANTS ET DES PEUPLES ANEANTIS, L'ETAT NATIONAL SOCIALISTE CONTINUERA A MENER LA LUTTE AVEC CE FANATISME DONT FAISAIT PREUVE LE MOUVEMENT LORSQU'IL COMMENÇAIT A CONQUERIR LE POUVOIR EN ALLEMAGNE.

« Le destin essaiera d'abord ses coups sur le plus fort »

» Le 30 janvier 1942, j'avais déclaré que n'importe quel faible était capable de supporter une victoire, mais que le destin essaiera d'abord ses coups sur le plus fort. Durant l'hiver dernier, déjà, les meneurs juifs des pays ploutocratiques entonnaient des hymnes de joie en croyant fermement à la défaite de la Wehrmacht.

» Mais les événements leur ont donné tort. Durant cette campagne d'hiver, ils peuvent nourrir les mêmes espoirs que l'année passée. Mais ils verront que la puissance de l'idée nationale socialiste sera plus forte que leurs désirs.

» Ils verront que, plus la guerre *durera, plus elle raffermira la foi* du peuple allemand et augmentera ses réalisations. Elle poussera chaque individu à faire entièrement son devoir et elle détruira quiconque essaiera de s'y dérober. Elle mènera cette lutte jusqu'au moment où un autre 30 janvier se dessinera nettement à l'horizon : c'est-à-dire jusqu'à la victoire totale.

L'héroïsme de l'armée allemande

» Lorsque je jette aujourd'hui un regard en arrière et que j'évoque le travail pacifique de ces dix dernières années, je me sens envahi par une infinie reconnaissance à l'égard de tous ceux qui, en tant que compagnons de lutte et collaborateurs, ont pris une part si riche et si décisive à cette œuvre. Mais je ne dois pas moins remercier mes millions d'hommes et de femmes allemandes inconnus qui, dans les usines, les bureaux et les fermes, ont mis leur ardeur et leurs capacités au service de toutes les réalisations de notre vie publique et privée. Mais depuis le 1er septembre 1939, cette reconnaissance va tout d'abord à nos soldats, aux maréchaux, aux amiraux, aux généraux et aux officiers, surtout à nos millions de sous-officiers et de soldats. Ce que notre armée, notre marine et notre aviation ont accompli en fait d'actions d'éclat entrera dans l'Histoire chargé d'impérissables lauriers. Le présent et l'avenir pourront mesurer ce que le grenadier inconnu aura dû supporter. De l'extrême Nord au désert africain, de l'océan Atlantique jusqu'à l'Est lointain, de la mer Egée à Stalingrad retentit un chant héroïque qui traversera les millénaires. L'honneur de la patrie exige que les actes pénibles et uniques qui se déroulent en ce moment restent dignes d'elle. L'œuvre commune de la nation, accomplie jusqu'à présent à la ville comme à la campagne, en vue de ce combat à mort gigantesque, mais elle doit encore s'accroître. Le combat héroïque de nos soldats sur la Volga doit engager chacun à aller jusqu'au bout pour la liberté de l'Allemagne et l'avenir de notre peuple et en même temps, dans un sens plus étendu, pour l'existence de notre continent tout entier.

Vers la victoire

» Le parti national socialiste a le devoir, de même que ses membres rivalisent en bravoure et donnent l'exemple dans toutes les armées de la Wehrmacht, d'être à la tête de ceux de l'arrière.

» Nos ennemis ont voulu menacer des villes et des villages pacifiques d'une cruelle destruction. Mais il est déjà prouvé aujourd'hui qu'ils n'ont détruit que des maisons ou tué des hommes sans briser leur moral ; ils l'ont même fortifié. Ce qui, au commencement de cette guerre, était encore obscur *pour beaucoup d'Allemands* et d'Allemandes leur est devenu maintenant clair. Le combat auquel ces mêmes ennemis nous ont contraints, comme autrefois, en 1914, décidera de l'existence ou de l'anéantissement de notre peuple. C'est le Tout-Puissant qui sera le juste juge. Quant à nous, notre tâche consiste à remplir notre devoir de telle sorte que nous puissions proclamer devant Lui, le Créateur de l'univers, Lui qui nous a donné la loi de la lutte pour la vie, que nous n'avons jamais rien refusé, que nous n'avons épargné ni nos vies ni notre travail pour assurer l'avenir de notre peuple.

» La grande heure viendra où notre peuple sera libéré de l'ennemi extérieur. Alors, des sacrifices de nos morts et des ruines de nos villes et de nos villages jaillira une vie nouvelle qui permettra de continuer à édifier l'Etat en lequel nous croyons et pour lequel nous combattons et travaillons, l'Etat germanique de la nation allemande, patrie éternelle et commune à tous les hommes et aux femmes de notre peuple, le Reich Grand Allemand national socialiste. Mais dans cet Etat existera cette force qui est nécessaire pour protéger également, à l'avenir, la famille européenne contre le danger de l'Est. Le Reich Grand Allemand et ses alliés devront également protéger en commun ces espaces vitaux qui sont indispensables pour assurer l'existence matérielle de ces peuples.

Grand Quartier Général,
le 30 janvier 1943.
Signé : Adolf HITLER.

Le recensement des Français âgés de 21 à 30 ans et non pourvus d'un emploi est préparé par le gouvernement

Vichy, 31 janvier. — Le chef du gouvernement a réuni les ministres en conseil sous sa présidence, à l'Hôtel du Parc, le 30 janvier, à 16 h. 30.

Le président Laval s'est fait rendre compte à nouveau des conditions dans lesquelles se poursuivent les opérations de la relève.

M. Bichelonne, ministre-secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications, et M. Lagardelle, secrétaire d'Etat au Travail, ont précisé les modalités d'application du décret du 19 septembre 1942 relatif à l'utilisation et à l'orientation de la main-d'œuvre, en ce qui concerne le recensement des Français et ressortissants français du sexe masculin qui, nés entre le 1er janvier 1912 et le 31 décembre 1921, ne sont pas pourvus d'un emploi régulier.

Le docteur Grasset, secrétaire d'Etat à la Santé, après avoir rendu compte au conseil des approvisionnements en médicaments et de l'état du *matériel sanitaire*, a fait approuver les mesures qu'il compte prendre pour satisfaire aux besoins de la population.

M. Bonnafous, ministre-secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement, et M. Abel Bonnard, ministre-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, ont exposé diverses questions ressortissant à leurs départements.

Le chef du gouvernement a fait part au conseil de la création de la « Milice française ».

Le conseil a enfin décidé de déchoir de la nationalité française l'amiral Fénard, ex-secrétaire général permanent en Afrique française.

Le président Laval annonce la création de la Milice française

Suite de la première page

— Sous sa forme nouvelle, le mouvement S. O. L. est appelé, dit-il, à des tâches particulières dans une situation d'avant-garde. Il s'agit pour nous d'animer la vie publique du pays par notre vigilance, notre propagande et notre action, d'être capables de maintenir l'ordre, le cas échéant de participer à la défense territoriale.

L'orateur annonça qu'au sein de la milice serait constitué un corps de volontaires dont la mission sera non seulement de soutenir l'Etat nouveau, mais de faire face à toute éventualité en vue d'assurer le maintien de l'ordre. A cet égard, il aura notamment pour *mission* de repérer les foyers des propagande adverse, de rechercher les meneurs de forces hostiles, de réprimer les menées et les manifestations antigouvernementales et cela dans un esprit devant faire abstraction de toute idée de représailles personnelles.

— Les menaces qui pèsent sur le pays se multiplient, mais un danger dépasse tous les autres, et c'est le bolchevisme. Monsieur le président, une force s'est levée. Vous en prenez le commandement. Cette force n'a jamais manqué à ses chefs. Elle ne vous manquera pas. Donnez-nous le moyen et vous ne serez pas déçu.

M. Laval évoque le péril bolcheviste

A l'issue du déjeuner qui réunit ensuite à l'Hôtel Majestic les principaux membres du gouvernement, après que M. Abel Bonnard et le Dr Grasset eurent prononcé une courte allocution, le président Laval se lève. Sur le ton simple et direct qui lui est habituel, il fait un tableau de la situation présente de la France en évoquant les événements récents de l'Afrique du Nord : « On ne saura jamais, dit-il, tout le mal qu'ils ont fait à la France. »

Puis il montre l'action que mène le gouvernement au milieu des difficultés les plus redoutables et *son intention de poursuivre avec* fermeté l'épuration qui s'impose dans tous les milieux de la vie française.

Et c'est l'évocation du péril bolcheviste :

— Nous devons tout faire, par tous les moyens, pour empêcher que notre pays connaisse ce malheur. Je voudrais que la France comprenne qu'elle devrait être tout entière avec l'Allemagne pour l'empêcher.

S'adressant ensuite aux délégués des S. O. L., le chef du gouvernement déclare :

— La route que nous avons à accomplir ensemble sera longue et dure ; il ne faut pas que les générations futures, même si nous devons nous heurter aujourd'hui à beaucoup d'incompréhension, puissent nous reprocher de n'avoir pas fait tout ce qu'il fallait pour sauver la France. Vous n'êtes qu'une minorité, mais je préfère la qualité au nombre. L'acte qui s'accomplit aujourd'hui est de la plus grande importance : c'est la France qui doit en recueillir les bienfaits, et cela même vous dicte votre devoir.

Une nouvelle séance de travail réunit dans l'après-midi les représentants S. O. L. à qui le chef Darnand, qui est appelé à devenir secrétaire général de la nouvelle milice, donna des éclaircissements complémentaires sur le fonctionnement de celle-ci.

LE TEXTE DE LA LOI

Voici le texte de la loi paru ce matin au *Journal officiel* :

ARTICLE PREMIER. — La Milice française, qui groupe tous les Français résolus à prendre une part active au redressement politique, social, économique, intellectuel, moral de la France, est reconnue d'utilité publique.

ART. 2. — Le chef du gouvernement est le chef de la Milice française.

La Milice française est administrée et dirigée par un secrétaire général nommé par le chef du gouvernement.

LES STATUTS DU MILICIEN

Voici enfin les statuts de la Milice, qui comportent quinze articles répartis en quatre titres différents :

La Milice française est composée de volontaires moralement prêts et physiquement aptes non seulement à soutenir l'Etat nouveau par leur action, mais aussi à concourir au maintien de l'ordre intérieur.

Les membres de la Milice française doivent satisfaire aux conditions suivantes : 1° être Français de naissance ; 2° ne pas être juifs ; 3° n'appartenir à aucune société secrète ; 4° être volontaires ; 5° être agréés par le chef départemental. Ils reçoivent obligatoirement une formation politique générale. Ils peuvent être spécialisés dans l'étude des questions d'ordre corporatif, social, économique, intellectuel, moral.

L'organisation territoriale est ainsi prévue : « Dans chaque région administrative, la Milice française, constituée en fédérations régionales, est placée sous le commandement du chef régional. Le chef régional et son adjoint sont nommés par le chef du gouvernement.

Le discours du maréchal Goering

Suite de la première page

» Les Etats européens diront face au monde, un jour, ce qu'ils pensent aujourd'hui en leur for intérieur : l'Europe n'est qu'un tremplin pour le bolchevisme. Pour la Russie, elle n'est qu'une sorte d'appendice.

» TANT QUE L'ARMEE ALLEMANDE SUBSISTE, L'EUROPE REPRESENTE POUR LE BOLCHEVISME LE PLUS GRAND DANGER. ELLE CONSTITUE LE ROCHER SUR LEQUEL SE BRISERA LA VAGUE SANGLANTE.

Le plan soviétique

» M. Molotov nous a laissé entrevoir, certain jour, qu'une entente très acceptable pouvait cependant s'établir entre les Soviets et l'Allemagne, pourvu que nous consentions à fermer les yeux sur une deuxième attaque contre la Finlande. Cela *aurait signifié l'anéantissement* définitif de la Finlande. Mais il fallait en outre, naturellement, que les Russes eussent la faculté de s'emparer immédiatement des régions minières de la Suède, ainsi que des ports libres de glace de la mer Blanche. Moscou entendait, d'autre part, considérer la Roumanie comme une partie de sa sphère d'influence. Il lui fallait mettre la main sur les champs pétrolifères roumains, et de là, à travers la Bulgarie, pénétrer dans les Balkans, en s'y présentant *comme le libérateur des populations* slaves. Moscou sait parfaitement revêtir le masque qui lui semble utile à ses fins : ici, c'est le panslavisme, là c'est le bolchevisme. Il lui est ainsi possible d'agir à la fois sur l'aile droite et sur l'aile gauche. Menaçant l'Allemagne de dos et sur les deux flancs, il aurait en même temps fait peser sa menace sur tous les arrières de l'Europe.

L'héroïsme des défenseurs de Stalingrad

» A Stalingrad se déroule la lutte la plus héroïque de notre histoire. Ce que nos grenadiers, nos sapeurs, nos artilleurs et tous *ceux qui sont dans la ville*, du général jusqu'au dernier homme, réalisent en luttant contre une supériorité numérique énorme, en se battant pour chaque bloc de maisons, pour chaque pierre, pour chaque trou, pour chaque tranchée, ressemble à la lutte des Nibelungen. Eux aussi se trouvaient dans un enfer de feu, d'incendie et apaisaient leur soif avec leur propre sang, mais ils combattaient jusqu'au dernier. C'est un combat identique qui se déroule à l'heure actuelle à Stalingrad. Dans mille ans encore, les Allemands ressentiront un frisson sacré lorsqu'ils parleront de Stalingrad, et ils se rappelleront que c'est là que l'Allemagne mit le sceau à la victoire finale. Car un peuple qui peut combattre de cette façon doit vaincre. *L'Europe commence peut-être* maintenant à comprendre, en tremblant, ce que signifie cette lutte.

La trahison de l'Angleterre

Le Reichsmarschall flétrit alors en termes violents le rôle joué par la Grande-Bretagne dans la guerre actuelle.

» L'Allemagne, s'écrie le maréchal Goering, est garante du destin de l'Europe. Elle garantit la liberté, la culture et la vie du continent. C'est là le sens profond des sacrifices réalisés en ce moment. Ces sacrifices, ils peuvent aussi vous être demandés, à chacun de vous, à toute heure et en tout lieu. Vous avez devant vous l'exemple des combattants de Stalingrad. S'ils ne s'étaient pas sacrifiés, il est probable que les Russes auraient atteint leurs buts. Mais, maintenant, l'ennemi arrive trop tard. La résistance allemande est organisée, les lignes allemandes sont *fortifiées*, mais elles n'ont pu être fortifiées que grâce aux combats héroïques de ceux qui luttent dans les ruines de cette ville.

Aucun compromis n'est possible

Le Reichsmarschall a souligné ensuite que ce ne sont pas seulement les soldats qui ont le devoir de lutter héroïquement, mais toute la nation allemande. La nation allemande le comprendra. Le sens de la lutte qui se déroule à l'heure actuelle, est celui-ci : vaincre ou mourir. C'est folie de croire que l'on pourrait conclure un arrangement quelconque. On peut conclure un tel arrangement avec un gentleman, mais pas avec un bolchevik.

— *Bien des gens se demandent peut-être pourquoi nous ne répondons pas aux attaques aériennes ennemies contre les localités allemandes. C'est que la Luftwaffe combat au sud, à l'est et au nord. Mais je suis absolument convaincu qu'un jour viendra où cette lutte sera terminée, où la force de résistance des bolcheviks sera brisée. Nous pourrons alors opérer des représailles, et ce jour-là, nous nous souviendrons très exactement de ce que l'adversaire a fait en Allemagne.*

» *Je suis absolument convaincu que lorsque le soleil sera de nouveau au zénith les troupes allemandes seront de nouveau passées à l'attaque, comme l'année dernière. Cette attaque ne sera pas moins vigoureuse. Au contraire, nous engagerons des armes nouvelles et encore meilleures, et ce seront des divisions d'acier qui attaqueront et qui brûleront du désir de venger Stalingrad. Qui aura le cœur de douter de notre victoire !*

» *Je crois d'une façon inébranlable en la victoire allemande. Cette conviction vient de la connaissance profonde des événements et de ma foi totale en la justice du Tout-Puissant.*

L'ambassadeur des Etats-Unis déploie une curieuse activité en Espagne

Barcelone, 31 janvier. — Depuis quelque temps, suivant l'exemple de son collègue, sir Samuel Hoare, ambassadeur d'Angleterre, M. Hayes, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, témoigne d'un intérêt extraordinaire aux trésors artistiques espagnols. Les deux diplomates se déplacent en avion privé et en auto pour visiter les splendeurs architecturales et artistiques du pays.

C'est sous ces prétextes que M. Hayes est arrivé à Valence, entouré d'un groupe d'attachés. Il fait des excursions multiples dans les environs.

Dans les milieux politiques, on croit savoir que M. Hayes s'intéresse bien plus aux hauts fourneaux de Sagante et aux îles Baléares proches qu'aux musées et aux vieilles églises. On constate qu'il porte un intérêt particulier aux possibilités de transports maritimes en provenance et en direction de l'Afrique...

Le général Eisenhower reçoit le commandement en chef dans la zone méditerranéenne

Stockholm, 31 janvier. — Le général Eisenhower a été nommé au poste de commandant suprême des forces alliées dans la zone méditerranéenne.

Dans les milieux politiques de Washington, on croit d'autre part que la bataille de Tunisie se déroulera à l'avenir sous un commandement unique, tenu par le général Montgomery.

Les billets de banque français n'ont plus cours

Lisbonne, 31 janvier. — Depuis aujourd'hui les billets de la Banque de France sont retirés de la circulation dans toute l'Afrique du Nord française. Tous les billets devront être changés par la population avant le 5 février.

Le général Ambrosio devient chef de l'état-major général de l'armée italienne

Rome, 31 janvier. — Le maréchal comte Ugo Cavallero, chef de l'état-major général de l'armée italienne, a été, sur sa demande, relevé de ses fonctions. Le général d'armée Victorio Ambrosio a été désigné pour lui succéder.

La France négocie l'abrogation de ses droits d'exterritorialité en Chine

Changhaï, 31 janvier. — Des négociations sont actuellement en cours entre le gouvernement national de Chine et M. Henri Cosme, ambassadeur de France, pour le retour des concessions et l'abrogation des droits d'exterritorialité.

ALGER. — Un officier français a été condamné à mort et fusillé pour intelligence avec l'ennemi. De nombreux Français et musulmans ont été arrêtés sous la même accusation.

L'amiral Doenitz succède à l'amiral Raeder comme chef suprême de la marine allemande

tout en continuant à assumer personnellement la direction de la guerre sous-marine

Grand quartier général du Führer, 31 janvier.

Le Führer a reçu à son quartier général le grand amiral Raeder et l'a nommé au poste d'amiral inspecteur général de la marine allemande, en reconnaissance *des services qu'il a rendus dans la* reconstruction de la flotte allemande.

A la demande de l'amiral Raeder, le Führer a décidé de le relever de la charge quotidienne que *représente la conduite* de la guerre navale ; mais il l'a prié de demeurer son premier conseiller pour les questions militaires et politiques concernant la marine. En même temps, le Führer a promu au rang de grand amiral et de commandant supérieur des forces navales, l'amiral Doenitz, commandant en chef de l'armée sous-marine.

L'amiral Doenitz continuera à assumer la direction de la guerre sous-marine.

L'aviateur Détroyat est sérieusement blessé dans un accident d'auto

Vendredi après-imidi, au rond-point des Bergères, à Puteaux, l'aviateur Michel Détroyat, 4, rue des Pavillons, à Boulogne, qui conduisait son automobile, a été victime d'un accident.

Sérieusement blessé, l'aviateur a été transporté, sur sa demande, dans une clinique parisienne.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Suite de la première page

En Tunisie, des attaques contre les positions conquises ces jours derniers par nos troupes ont échoué. La chasse allemande a abattu huit avions.

Au cours de la journée, un nombre restreint de bombardiers britanniques a effectué des raids de harcèlement au-dessus du nord de l'Allemagne et jusqu'à la capitale allemande. Quelques bombes, jetées au hasard, n'ont causé aucun dommage. Sept avions ennemis ont été abattus, dont deux en haute mer. Des avions de combat ennemis ont attaqué, de nuit, les côtes ouest et nord-ouest de l'Allemagne. Des quartiers d'habitation et des bâtiments publics ont été atteints. On signale des pertes parmi la population civile. Les chasseurs de nuit et la D. C. A. ont abattu cinq bombardiers.

Des avions de combat rapides allemands ont bombardé, dans la journée, un port anglais de la Manche.

Des sous-marins allemands ont torpillé dans le nord de l'Atlantique, dans la Méditerranée et dans l'océan Glacial Arctique neuf cargos ennemis jaugeant au total 45.000 tonnes.

LISBONNE. — En rentrant de Casablanca, M. Roosevelt a fait escale dans l'île de Trinidad et y a inspecté, en compagnie de l'amiral Leahy, les installations de défense.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Le haut commandement des forces armées italiennes communique :

En Tripolitaine occidentale, de puissantes formations de l'ennemi, appuyées par de fortes unités de chars et d'artillerie, ont attaqué nos positions. Ces formations ont été toutefois repoussées avec de lourdes pertes en hommes, en canons antichars et en véhicules automobiles.

Sur le front de Tunisie, les opérations des troupes de choc de l'Axe se sont poursuivies favorablement. Les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Les chasseurs allemands ont abattu huit appareils britanniques. L'un de ces appareils appartenait à une formation qui avait attaqué à la mitrailleuse un convoi de blessés.

Bombardement de la Valette et de Bône

Nos bombardiers ont attaqué la Valette et le port de Bône, où de violents incendies ont éclaté. Un appareil du type Glen-Martin a été abattu par nos chasseurs à proximité du littoral tunisien.

Des bombardiers quadrimoteurs du type Liberator ont de nouveau survolé, dans la soirée d'hier, la ville de Messine, lâchant des bombes incendiaires et explosives qui ont provoqué de sérieux dégâts. Le nombre des victimes des attaques aériennes de cette journée s'élève à 51 morts et 105 blessés. Attaquant la formation assaillante, nos chasseurs ont abattu deux avions assaillants au cours de combats aériens. Nous avons perdu un appareil Macchi-200, dont le pilote a pu se sauver en parachute et atterrir sain et sauf.

En Méditerranée, un de nos torpilleurs, commandé par le lieutenant de vaisseau Filippo Ferrari-Agrandi, a coulé un sous-marin ennemi.

Un sous-marin coulé en Méditerranée quatre grosses unités ennemies

Au cours de la nuit du 29 au 30 janvier, un sous-marin italien, commandé par le lieutenant de vaisseau Vittorio Petrelli Capagnano, patrouillant au large de la côte algérienne, a attaqué un grand convoi ennemi fortement protégé qui faisait route en direction de l'ouest. Le sous-marin a torpillé deux grosses contre-torpilleurs ennemis, qui ont coulé tous deux. Le submersible a atteint en outre un autre bâtiment, dont il n'a pas été possible de déterminer le type.

Seize minutes plus tard à peine, le sous-marin a attaqué à nouveau le convoi *et a coulé une quatrième* grosse unité. Ces résultats ont été constatés par l'équipage de notre submersible qui a pu regagner sa base en toute sécurité.

Un autre submersible, placé sous le commandement du capitaine de vaisseau Alberto Longhi, a attaqué de son côté un convoi protégé au large de Bougie. Deux bâtiments au moins, dont il a été impossible de déterminer le type, ont été touchés par les torpilles.

Il n'a pu être établi, en raison de la défense ennemie, si ces bâtiments ont été coulés.

Les textes relatifs aux règlements par chèques et à la forme des actions paraîtront demain au "Journal officiel"

Suite de la première page

D'autre part, la limite à partir de laquelle l'emploi du chèque est obligatoire est relevée de 5.000 à 5.000 francs. La loi nouvelle étend en outre l'obligation du règlement par chèque au paiement des produit de tous titres nominatifs *émis par des collectivités* publiques ou privées, lorsqu'ils dépasseront la somme de 5.000 francs, par certificat ou par échéance.

Devront être également opérés par chèques barrés ou virements en banques ou à un compte courant postal tous les règlements afférents à des acquisitions sous quelque forme que ce soit d'immeub

M. Darquier de Pellepoix nous expose ses projets

Suite de l'article de Jean BENEDETTI

— Séparation entre juifs et non-juifs, me disiez-vous aussi, monsieur le commissaire général ?

— J'y viens. Notez bien que les mesures prises dans ce but ne doivent pas être considérées comme des mesures de persécution, mais comme des mesures de protection des non-juifs.

« Je propose au gouvernement... »

» Je propose en conséquence au gouvernement :

» 1° D'instituer le port obligatoire de l'étoile jaune en zone non occupée ;

» 2° D'interdire aux juifs, sans aucune dérogation, l'accès et l'exercice des fonctions publiques. Quels que soient en effet la valeur intellectuelle et les services rendus par un individu juif, il n'en reste pas moins qu'il est juif et que par cela même il introduit dans les organismes où il occupe une fonction non seulement une résistance naturelle aux opérations d'aryanisation, mais encore un esprit qui modifie à la longue, d'une façon profonde, la valeur de toute l'administration française ;

» 3° D'empêcher les juifs de faire partie d'aucune association ou d'aucun groupement constitué par des non-juifs, puisqu'ils ont maintenant une association à eux, l'Union générale des israélites de France ;

» 4° De déterminer enfin lesquels de ces juifs seront appelés ultérieurement à rester en France et ceux que l'on devra essayer d'établir dans d'autres pays. Il ne peut être question d'expulser tous les juifs. Il n'y a pas de raison d'imposer à d'autres pays d'accueillir des juifs qui ont établi leurs résidences en France depuis plusieurs générations. Mais il n'en est pas de même pour ceux qui sont arrivés en masse en application de lois faites par les juifs eux-mêmes, et c'est pour cela que je demande le retrait de la naturalisation pour tous les juifs qui l'ont obtenue en vertu de la loi du 10 août 1927 et des lois qui ont suivi.

M. Darquier de Pellepoix se déclare convaincu que l'ensemble de ces mesures « permettra d'éliminer progressivement l'influence juive ». Restera ensuite à entreprendre une tâche de plus longue haleine. Il ne s'agit, en effet, de rien moins que de « reprendre en mains l'éducation nationale du pays, en particulier celle de la jeunesse, pour remettre en honneur les principes français issus de la race française qui ont fait de la France, pendant un millénaire, le premier pays du monde ».

LES COURSES

HIER A VINCENNES

PRIX DE NEUFCHATEL

1. Romanis (M. Capovilla)..... G 57 »
à M. J. de la Cour..... P 24 »
2. Rossignol II (M. Dumontier)..... P 25 »
3. Ransodie (P. Viel)..... P 105 »
4. Radium (F. Réaud). — Non placés : Riteuruelle d'Amour (R. Auvray) ; Roza (J. Jansen) ; Rose Williams (H. Miro) ; Résolu M (H. Masson) ; Reine d'Amour (A. Sauvé) ; Rochester (G. Caver) ; Rustique Tout M (R. Simonard) ; Roi du Jour (R. Gayet) ; Ravisote (C. Béqui) ; Rébora B (R. Simonard) ; Reine Williams (Al. Tamberi), tombée ; Reine du Châtelet (R. Massue) arr. — Seize partants.

PRIX DE LARRE

1. Quant il peut (R.-C. Simonard)..... P 61 »
à M. Alf. Lefèvre..... P 17 »
2. Quelty (O. Brehm)..... P 18 »
3. Quineville II (R. Dumesnil)..... P 31 »
4. Queen Elisabeth (R. Fortin). — Non placés : Quelque Ix (H. Chevigné) ; Quo Vadis IV (J. Lesueur) ; Queensland (L. Gras) ; Quickly Run (E. Carré) ; Querceus du V (P. Laisis). — Neuf partants.

PRIX DE NERAC

1. Profane (Sourcoubille)..... G 29 »
à M. A. Eveleigh..... P 17 »
2. Podensac (H. Durand)..... P 18 »
3. Orlu (A. Forcinal) : 4. Polder (Ed.-M. James). — Non placés : Pourquoi Pas IV (M. Gougeon) ; Oh Javanais (R. Vautier) Périclès (J. Prosper). — Sept partants.

PRIX DE COMPIEGNE

1. Quiproquo II (H. Masson)..... G 17 »
à M. A. Vesiard..... P 13 »
2. Quesay (R.-C. Simonard)..... P 18 »
3. Quenotte II (M. Dumontier) ; 4. Querceus II (G. Bottoni). — Non placés : Quarantaine (A. Neveux). — Cinq partants.

PRIX DE CORNULIER

1. Odessa V (G. Roussel)..... G 263 »
à M. J. Fougère..... P 70 »
2. Notre Williams (A. Morel)..... P 49 »
3. Petit Jean III (A. Forcinal)..... P 80 »
4. Obok (A. Choisselet). — Non placés : Nadypilé (R. Hazet) ; 4. Mon Village (L. Gras) ; Massilia (H. Gillet) ; Oh ! annexe (F. Réaud) ; Nérie (E. Kermarec) ; Nac Namara (V. Devresse) ; Philippe (J. Gougeon) ; Narquois (A. Carpentier) ; Ferreux (E. Carré). — Seize partants.

PRIX DE NANTUA

1. Orpheline III (J. Bertho)..... G 28 »
à M. U. Vanhecke..... P 13 »
2. Pet. Vitesse T (V. Vieslesse)..... P 17 »
3. Omécourt D (R. Fortin)..... P 16 »
4. Pylade (R. Hazet). — Non placés : Puck M (H. Miro) ; Némétor (Al. Vieli) ; Pivoine (A. Arsom) ; Pimpesque (Ed. Picard) ; Princes IV (J. Quentin), arr. ; Patch II (J. Chyriacos), dist. — Dix partants.

PRIX DE FONTAINEBLEAU

1. Rouge Gorge (E. Carré)..... G 17 »
à M. F. Lux..... P 12 »
2. Rapide du Bess. (G. Roussel)..... P 15 »
3. Rafale (M. Blanc) ; 4. Rammerez (F. Réaud). — Non placée : Rafale (A. Vandrisse). — Cinq partants.

Aujourd'hui à Vincennes

Prix de Saint-Gaudens (monté, 35.000 fr., 2.250 m.) : *Reine des Roses. Reine Masquée.*

Prix de Lure (attelé, mixte, 40.000 fr., 2.850 m.) : *Porte Milon. Plumetot.*

Prix de Clamecy (monté, 35.000 fr., 2.250 m.) : *Pyrrha. Quintette III.*

Prix de Belley (attelé, 35.000 fr., 2.800 m.) : *Ripe Not. Rosita II.*

Prix de Carentan (attelé, 70.000 fr., 2.825 m.) : *Mi Ré Do. Québec IV.*

Prix de Poligny (monté, 30.000 fr., 2.450 m.) : *Portelin. Otterus.*

Prix de Bois-Guillaume (attelé, 50.000 fr., 2.250 m.) : *Queen Williams. Paulus II.*

Une bande de malfaiteurs avait pour logis un château dont le propriétaire était absent

Roubaix, 31 janvier. — Nous avons relaté l'acte de banditisme commis à Roubaix dans la soirée du 21 janvier : quatre individus, qui s'étaient fait passer pour des douaniers chargés de perquisitionner, avaient, devant le scepticisme de la concierge d'un important établissement, attaqué dans une camionnette 280.000 francs de marchandises.

L'enquête, menée à ce sujet amenait récemment les policiers, vers 18 heures, dans un château situé à la limite des localités de Roubaix et de Croix. A leur vue, les malfaiteurs prirent la fuite en tirant de nombreux coups de feu sur leurs poursuivants.

Un des malfaiteurs, blessé à un pied, a pu être rattrapé et arrêté : il s'agit de Désiré Stiévenard, demeurant à Hellemmes, repris de justice notoire. Un autre blessé, Bernard Van Wesmaële, a réussi à prendre la fuite ; c'est un dangereux individu recherché par les polices française et belge.

Le concierge du château, Henri Lodewick, et sa femme ont été arrêtés, ainsi que l'amie de Van Wesmaële, Eléonore Devrièse.

Toutes les marchandises volées ont été retrouvées dans la camionnette et 50.000 francs abandonnés par Van Wesmaële ont été saisis.

Le Maréchal de France a reçu hier matin, en audience, l'abbé Jean Rodhain, aumônier général des prisonniers de guerre, qui a visité les Stalag I A et VIII C. En prenant compte de son émouvante mission au Chef de l'Etat, l'aumônier lui a transmis les messages de fidélité et de confiance de nos prisonniers.

Le président Laval a reçu dans la journée d'hier M. Krug von Nidda, ministre plénipotentiaire, consul général d'Allemagne et M. Cochin, ministre secrétaire d'Etat aux Finances ; le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre ; M. Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse, et M. Joseph Darnand.

M. Henri Chatelain, membre du conseil des prud'hommes de la Seine, est relevé de ses fonctions.

Par décret publié au « Journal officiel » d'hier, M. François-Bernard Olive, directeur de l'économie des transports au secrétariat d'Etat aux Communications, a été nommé directeur à l'administration centrale du secrétariat d'Etat à la Production industrielle.

D'autre part, M. Paul Moroni, directeur adjoint à l'administration centrale du secrétariat d'Etat aux Communications, a été nommé directeur à cette administration.

Sports

LES BELGES GAGNENT EN CROSS-COUNTRY... ...MAIS SONT BATTUS EN BOXE !

Sans Lalanne et sans Rochard qu'allions-nous faire au Bois ?

Trois coureurs belges, Hermans, Reiff et Schroeven ont dominé hier les crossmen français dans la cross de l'*Auto* disputé au bois de Boulogne. Un seul des nôtres, Jean Lalanne, eût pu, semble-t-il, leur disputer la palme. Mais Lalanne qui était venu de Bordeaux malgré l'accident que l'on sait avait été, hier matin, victime d'un autre accident : une glissade et un genou luxé. Le dessus du panier des coureurs français était donc représenté par Petitjean, Martin, Gallet, Papouin et Beaudouin. A l'exception de Gallet ce sont là des crossmen et non des « pistards ». Or le cross du bois de Boulogne, par ce temps sec et cette température printanière, était beaucoup plus une course sur piste qu'un cross. Comment s'étonner, dans ces conditions, que Hermans, recordman de Belgique des 5.000 mètres en 14' 58" ait dominé les nôtres ? Ses compatriotes Reiff et Schroeven — quoique à un degré inférieur — sont également de très bons « pistards ». C'est pour cette raison que les nôtres furent pris de vitesse dès le premier quart de la course. Un moment on espéra que Petitjean pourrait tenir tête aux Belges mais il eût fallu pour cela que ses coéquipiers lui apportent leur concours. Mais ils avaient assez à faire pour suivre le train si rapide que Hermans imposait à la course.

Avec l'absence de Lalanne regrettons aussi qu'Arnoult peut-être celle de Rochard. Sur ce parcours idéalement plat l'ancien champion d'Europe eût dû faire merveille.

Robert MARCHAND.

Les classements

CHAMPIONS

1. **Hermans** (U. S. St-Gilloise), les 8 km. 390 en 26' 35" 4/10 ;
2. Reiff (U. S. St-Gilloise), 26' 51" 3/10 ; 3. Schroeven (U. S. St-Gilloise), 27" 1" 4/10 ; 4. Petitjean (A. S. A.), 27' 10" 4/10 ; 5. Martin (U. S. M.) ; 6. Gallet (Chartres) ; 7. Papouin (Chartres) ; 8. Baudoin (ind.).

JUNIORS

1. **Paris** (Bois-Guillaume), les 5 km. 590 en 18' 22" 3/5 ; 2. Dufourmantel (Albert), 18' 29" ; 3. Landreau (Poitiers) ; 4. Chesneau (C. A. F.) ; 5. Antigny (Chartres) ; 6. Allix (C.M.).

CADETS

1. **Roucher** (Vimeux), les 2 km. 790 en 8' 52" ;
2. Grain (P. U. C.), en 9' 2" ; 3. Clavilier (A.S.M.) ; 4. Huck (ind.) ;

ANCIENS 40 à 60 ans)

1. **Vesine** (C. A. S. G.) ;
2. Wolf (Havre A. C.), à 10 m. ;

FEMININ

1. **Ridel** (Sotteville), 8' 5" ;
2. Dufour (A. L. P.) ; 3. Raimbault (S. F. A.) ; 4. Marsac (Sotteville) ;

PAR EQUIPES (25 coureurs)

1. **C. A. S. G., 2.177 pts ;**
2. Stade, 2.505 pts ; 3. Racing.

M. L.

Chevreuse et Tours font encore match nul

Décidément, les Basques ne sont pas heureux en Coupe nationale : défaits l'an dernier par le Poitou, ils connaissent cette année, à Dax, la même mésaventure en se faisant battre par la même équipe, 10-9.

Quant à la Coupe de France, les deux matches à rejouer Chagny-R. C. Franc-Comtois et Chevreuse-Tours seront encore à rejouer ! Car dans les deux cas, on a enregistré à nouveau des matches nuls, 0 à 0 à Chagny et 3 à 3 à Chevreuse.

Quant à l'équipe de Paris, elle a — on s'y attendait — subi, à Bordeaux, la loi du « quinze » de la Côte d'Argent. Triste retour de son heureuse victoire, il y a quinze jours, à Paris.

M. L.

COUPE NATIONALE

Poitou b. Côte basque..... 10-9
Bourgogne b. Orléanais..... 16-3

CHAMPIONNAT DE FRANCE

U. S. A. Perpignan b. Grenoble. 6-3

VAN VLIET a enlevé l'épreuve de vitesse hier au Vél' d'Hiv', tandis que Misardi triomphait en demi-fond.

OUBRON a gagné hier, en un temps record, le Cyclo-cross national. Par équipes, victoire de l'A. C. B. B.

Lens, Lille et Excelsior qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe

Au chapitre des huitièmes de finale, 1943 où figuraient trois coups d'éclat : nul fait extraordinaire n'est venu s'ajouter hier.

Le plus normalement du monde, les favoris l'ont emporté. Les uns dépassés de justesse par la marque étroite de 3 buts à 0. Excelsior à ceux de Bruay (4-1) ; et Lille dont la tâche était plus difficile puisqu'il devait jouer non pas chez lui, comme Lens et Excelsior, mais en déplacement, est parvenu à faire prévaloir sa supériorité, malgré les efforts opiniâtres des Orchésiens, effort qui ont eu du moins un reflet au tableau d'affichage (3-1).

En championnat, comme prévu, Fives a confirmé sur Sochaux sa victoire du match aller : notons toutefois qu'il l'emporta moins nettement hier (3-2) qu'alors (3-0).

Troyes et le Red Star ont également confirmé les pronostics en battant respectivement Rennes (4-1) et Amiens (4-0), plus facilement même qu'on l'envisageait.

Par contre, au Parc, les espérances du Racing ont été trompées, les prévisions générales déjouées : le montant plus efficace qu'à son habitude, l'excellente formation du Mans a bel et bien battu (3-1) le Racing.

Maurice AMAGAT.

COUPE DE FRANCE
(Huitièmes de finale)

O. I. C. Lille b. *Stade Orchésien. 3-1
*R. C. Lens bat E. S. Bully..... 9-0
*Excelsior R. T. b. U. S. Bruay. 4-1

CHAMPIONNAT DE FRANCE

*Red Star bat Amiens A. C.... 4-0
U. S. Mans bat *Racing C. F... 3-1
*S. C. Fives b. F. C. Sochaux... 3-2
*A. S. Troyes b. Stade Rennais.. 4-1

ZONE « SUD »

*F. C. Toulouse b. O. G. C. Nice. 3-0
*Olympique Alès b. Stade Cerm. 3-1
F. C. Sète bat *E. S. Brive..... 2-0
*F. C. Grenoble bat Nîmes Ol. 1-0
F.C. Annecy b. *S.O. Montpellier. 3-1
A.S. Cannes b.*U.S.A. Perpignan. 1-0
A. S. Avignon bat *Lyon O. U. 3-1
Ol. Marseille b. *A.S. St-Etienne. 1-0

Medina "foudroie" Degryse

Tison : curieux vainqueur - Tenet : malchanceux

Drame en trois actes, le gala de boxe franco-belge a tenu ses promesses à Coubertin. Comme une pièce bien construite, il débuta en comédie avec Tison-Pit Dam, puis il se haussa jusqu'au tragique avec la sanglante rencontre Al. Baker-Tenet, pour se terminer par ce chef-d'œuvre : la fulgurante victoire de Medina foudroyant Degryse sans une bavure. Et le public qui passa par les joies et les émotions les plus diverses en eut largement pour son argent.

Comment le combat Tison-Pit Dam dura-t-il dix minutes ? On ne le demande encore ! A la boxe instinctive, déconcertante et romantique du Français, le Belge répliqua d'une manière aussi fantaisiste et l'on assista à une sorte de sketch burlesque, plein d'imprévu, qui déclencha souvent l'hilarité générale. Puis Tison ayant longtemps dansé Pit Dam à l'estomac, la farce fit place au drame. Le Belge, visiblement « sonné », ne tenait plus « en l'air » que par miracle... Au 8e round, il mit un genou à terre pour cinq secondes. A la dernière reprise, complètement épuisé Pit Dam, tournait au tapis pour trois secondes et le gong retentit alors que l'arbitre le comptait pour la troisième fois. C'est assez dire que le courage du Belge n'eut d'égal que l'extraordinaire inaptitude de Tison à parachever son œuvre.

Une fois encore, les arcades sourcilières de Tenet le trahirent et ce deuxième acte, où l'on vit d'abord la boxe serrée et volontaire du Français entreprendre un long travail d'usure contre la cible mobile du Belge, à la manière plus souple, plus large et plus brillante, prit, dès le 3e round, couleur de tragédie. L'arcade gauche ouverte, Tenet ruisselait de sang lorsqu'il regagna son coin. A la 5e reprise, c'est la droite qui céda. Dès cet instant, il eût fallu arrêter le combat et il est regrettable que la foule, écœurée par ce spectacle pénible, ait dû exiger que Tenet restât dans son coin lorsque le gong retentit pour la 6e fois.

Une victoire dans chaque camp, un choc Medina-Degryse s'annonçait bien. Ce fut une passe d'armes de toute beauté. L'œil noir du gitan Medina, en pleine ascension, mesura l'adversaire l'espace d'un round et demi. Sa concentration, son sang-froid, sa décchargese de ses coups, tout faisait prévoir l'issue proche. Elle ne tarda pas : une première fois, d'une gauche-droite classique, il expédiait Degryse à terre. Relevé aussitôt, le Belge devait être cueilli quelques instants après, à la pointe du menton, d'une autre magistrale gauche-droite. Le foudroya littéralement. Ce fut un triomphe ! Nous tenons en Medina un splendide champion, tout à fait digne d'affronter l'Italien Urbinati pour le titre européen.

Roger MALHER.

El Houssine bat Dogniaux Lopez met Hoppé k.-o.

Mutualité. — Plume : El Houssine bat Dogniaux aux pts ; mi-moyens : Lopez bat Hoppé, arrêt 2e ; plume : Guillemin bat Fillion, ab. 6e.

Stade Cerbelin. — Mi-moyens : Al Baker (Belgique) bat Edouard Tenet, arrêt de l'arbitre 6e reprise (blessé.) ; mouche : Théo Médina bat Degryse (Belgique), k.-o. 2e round ; plume : Tison bat Pit Dam (Belgique), aux points.

Elysée-Montmartre. — Mi-moyens : Chich bat Bernard, pts ; Laurent bat Corfini, pts ; plumé : Faméchon bat Ruy Blanc, pts.

Central. — Mi-moyens : Quezmann bat Delcroix, pts ; Richard bat Vatinel, pts.

Les basketteurs du Racing sur la bonne voie

Le magistral redressement du Racing constitue le fait saillant du nouveau tour du championnat de Paris de basket.

Samedi : Racing b. Ch. Ouest.. 43-14
J. D. A. M. b. S. C. P. 33-28
P. U. C. b. A. S. P. T. T. 25-18
Dimanche : Championnet bat Stade Français 34-20
Bon Conseil b. Alfortville..... 28-22
Métro b. Résidence Sociale.... 39-20

RADIO-PARIS

2 février 7 h., 8 h., 9 h., 13 h., 14 h., 15 h., 20 h., 22 h., 24 h.

Radio-Journal de Paris. — 7 h. 30, Culture physique. — 7 h. 35, Concert matinal. — 8 h. 15, Musique légère. — 11 h. 30, Reine France. Prononcez et Jean Hubeau. — 11 h. 45, Protégeons nos enfants. — 12 h., Orch. du Normandie. — 13 h. 15, Programme commun. — 14 h. 30, Orch. Opéra-Comique. — 14 h. 15, Fermier à l'écoute. — 14 h. 30, La clef d'or, par Ch. Lyas. — 15 h. 15, Au royaume de l'Opérette. — 16 h., Bonsoir de Michel Pinson. — 16 h. 15, Quart d'heure avec. — 17 h., France coloniale. — 17 h. 15, Quat. Lewenguth, Jean Hubeau et Pierre Pasquier. — 17 h. 45, Gaston Micheletti. — 18 h., Ens. L. Bellanger. — 18 h. 30, Actualités. — 18 h. 45, Jacqueline Grandprê. — 19 h., Orch. de R. Blareau. — 19 h. 30, Rose des vents. — 19 h. 45, Minute du travail. — 19 h. 50, Baseth Lécuet. — 20 h. 15, Programme sonore. — 20 h. 20, Grand orch. Radio-Paris. — 21 h., « Chimère à trois têtes », de Cl. Dhérelle. — 22 h. 15, Jazz de Paris. — 23 h., « Le roman de Renart », de Lespinasse », par P. Minet. — 23 h. 15, Carmen Delgado. — 23 h. 30, S. instruments sous Casadesus. — 0 h. 15, Conc. musique légère.

Demain mardi, à 16 h. 15, un quart d'heure avec Jean Clément, Line Marty et l'orchestre Ramon Mendizabal.

LA VIE FINANCIÈRE

TABLEAUX COMPARATIFS HEBDOMADAIRES

BOURSE DE PARIS	COURS 22 janv.	COURS 29 janv.
Fonds d'Etat :		
3 % Perpétuel	99 »	98 75
3 % Amortissable	98 80	98 60
4 % 1917	104 95	104 90
4 % 1918	104 70	104 50
5 % 1920	142 60	142 40
4 1/2 % 1932 « A »	102 15	101 90
4 1/2 % 1932 « B »	102 80	102 50
3 1/2 % 1943 Amort.	100 »	100 »
3 % 1942 Amort.	98 70	99 20
4 % Aut. 12 N. 1932-1933.	125 »	125 »
Ob. Trésor 4 1/2 % 1933.	1.344 »	1.333 »
— 4 % 1936.	1.220 »	1.210 »
— 4 % 1939 « A ».	132 »	132 65
B. du Trésor 4 1/2 % 1933.	1.098 »	1.100 »
— 4 1/2 % 1934.	1.096 »	1.096 »
— 4 1/2 % 1935.	1.094 »	1.092 »
Ch. Fer Etat 4 % 1911-1914.	447 »	446 »
— 5 % 1919.	466 »	466 »
P. T. T. 4 1/2 % 1929-1932.	536 »	530 »
C. Aut. Tab. 4 1/2 % 1932.	1.021 »	1.021 »
— 4 % 1941.	2.022 »	2.020 »
Algérie 4 1/2 % 1933.	1.002 »	997 »
A.-O.F. 4 1/2 % 1932.	1.024 »	1.024 »
A.-O.F. 4 1/2 % 1933.	1.026 »	1.004 »
Indochine 4 1/2 % 1932.	1.026 »	1.019 »
Fonds garantis :		
Créd. Nat. 5 % 1919.	637 »	621 »
— 5 % 1920.	552 »	540 »
— 5 % 1934.	1.089 »	1.089 »
— 5 % 1937.	1.170 »	1.169 »
— 4 % Juin 1941.	2.130 »	2.130 »
— 3 1/2 % 1942.	2.000 »	2.001 »
Actions :		
Banque de France.	31.500 »	.....
Banque de l'Algérie.	23.900 »	.....

BOURSE DE PARIS	COURS 22 janv.	COURS 29 janv.
Crédit Foncier	9.360 »	9.160 »
Crédit Lyonnais	10.100 »	9.850 »
Suez	3.000 »	35.000 dd
Nobel	1.210 »	1.150 »
Lyon	2.110 »	2.040 »
Midi	1.570 »	1.475 »
Nord	1.280 »	1.250 »
Orléans	1.760 »	1.710 »
Métropolitain	4.300 dd	5.425 »
Aut. Transports	5.225 »	4.725 »
Energie Industrielle	4.235 »	4.725 »
Schneider et Cie	7.250 dd	6.850 »
Forges et Aciéries du Tonkin.	1.750 »	1.650 »
Courrières	1.530 »	1.550 »
Lens	1.900 »	1.880 »
Gaz de Paris	677 »	.....
Saint-Gobain	10.100 »	9.100 »
	3.150 »	3.008 »

BOURSE DE LYON		
Suez	28.500 »	.....
Penarroya	1.920 »	ex. 0.300 »
Port du Rosario	30.000 »	28.500 »
Brasseries Quilmes	32.000 »	35.500 »
Crédit Foncier Egyptien	1.750 »	.....
Central Mining	3.500 »	.....
Rio Tinto	6.050 »	.....
Mokta	4.000 »	.....
Royal Dutch	13.500 »	.....
Amsterdam Rubber	7.000 »	.....
Nestlé	25.000 »	.....
Brakpan	811 »	.....
Cambodge	1.900 »	1.805 »
Crown Mines	3.400 »	.....
De Beers (act. ordin.)	3.400 »	.....
Shell	1.100 »	dé à mx

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 28 janvier 1943, sous la présidence de M. Jean de Boisanger, gouverneur, qui a donné lecture, au nom du conseil général, du compte rendu des opérations pour l'exercice 1942.

Le dividende net de l'exercice 1942 a absorbé 40.880.000 francs ; il s'est élevé à 324 francs.

M. Louis de Marcheville a présenté, en son nom et au nom du collège de censure, le rapport des censeurs.

L'assemblée a été appelée à procéder à l'élection d'un membre du conseil général pour remplacer M. Jacques Charles-Laurent, dont le mandat arrivé à expiration était renouvelable, et d'un censeur en remplacement de M. Louis de Marcheville, dont le mandat arrivé à expiration était renouvelable.

Lille et Roubaix-Tourcoing ont fait match nul

Lille et Roubaix-Tourcoing ont fait match nul, 3 à 3, dimanche, au stade Lille-Sud, devant 3.000 spectateurs. Les Lillois ont ouvert la marque à la 20e minute par Lefebvre. Les Roubaisiens égalisèrent à la 30e minute par Lefebvre. Ce dernier marqua à nouveau à la 40e minute. Les Roubaisiens égalisèrent à la 43